Latitude 50 lance sa saison : un subtil mélange d'acrobaties et d'humanisme

MARCHIN

La 22e saison de Latitude 50 comprend une quinzaine de spectacles. Prouesses techniques et flots d'émotions seront au programme.



LATITUDE 50

La Compagnie Rasposo installera son chapiteau à Marchin en mars prochain.

Les lampions de la fête de Grand-Marchin à peine éteints, c'est la saison 2025-2026 de Latitude 50 qui sera lancée dès ce vendredi, avec un spectacle gratuit (sur réservations). Au total, une quinzaine de propositions sont programmées jusqu'au 6 juin 2026. *« Comme l'an dernier, notre 22e saison reste marquée par trois temps forts,* précise le directeur Olivier Minet. *À savoir le Festival Moments de Cirque avec des spectacles présentés à Marchin, Liège et Namur du 27 septembre au 4 octobre, le Festival des Arts de la Rue à Huy les 18 et 19 avril* (NDLR : contrairement à cette année, le FAR n'aura donc pas lieu lors du week-end de Pâques) *et la traditionnelle Nuit des Fanfares le 6 juin. »* Impossible de détailler ici tous les spectacles. Nous en avons sélectionné six.

1. RÉSISTE, SUR UN FIL. Intitulée Résiste, la proposition d'ouverture (gratuite, mais sur réservation obligatoire) aura lieu ce vendredi 12 septembre à 20 h. *« Johanne Humblet offre un spectacle d'équilibre sur fil, elle est accompagnée d'une chanteuse et d'un guitariste. Ce sont 40 minutes intenses. Travailler avec un fil, c'est bien plus qu'avancer et reculer ! »* Si la météo le permet, Résiste sera joué à l'extérieur avec une jauge pouvant aller jusqu'au millier de personnes. *« Actuellement, nous comptons 550 réservations. S'il pleut, le spectacle sera donné à l'intérieur, et seuls les 400 premiers inscrits pourront y assister. »*

2. PLING-KLANG, COMME UN MEUBLE IKEA. Déjà venus à Marchin par le passé, les quadragénaires Mathieu Despoisse et Étienne Manceau décortiquent et reconstruisent les pièces détachées de ce qu'on appelle « le couple » (3 et 4 octobre). À travers un défi absurde et ludique – le montage d'un meuble IKEA –, ils explorent cette invention sociale. *« C'est un peu acrobatique, c'est surtout très philosophique et c'est à mourir de rire. Chacun y voit un peu sa vie dans certaines situations ou expériences dont le duo témoigne. »*

3. SARAB, L'ÉCOLE DU CIRQUE DE PALESTINE. Cinq jeunes acrobates de la Palestinian Circus School évoqueront le 28 novembre la question des impossibles migrations, des libertés rabotées, des identités multiples. Sarab (Mirage en arabe) est l'histoire d'un siège, d'une survie, et donne à voir ce qu'endurent des individus contraints de vivre et de subsister dans un environnement où insécurité et menaces nourrissent chaque jour un peu plus leurs craintes. *« Nous trouvons important d'être en lien avec ce qui se passe dans notre monde. Inévitablement, ça fera écho avec les événements dramatiques qui se passent là-bas. »*

4. IN DIFFERENCE, ODE À LA ROUE CYR. Le Belge Jef Everaert et la Française Marica Marinoni sont des virtuoses de la roue Cyr, agrès circassien qui ressemble à un cerceau géant, d'environ deux mètres de diamètre. *« Ils avaient une approche très différente de l'agrès et ont décidé de travailler ensemble pour la première fois. Nous les avions accueillis en résidence et avions apprécié les trente premières minutes d'In Difference. On a hâte de voir les trente suivantes. »* Rendez-vous le 12 décembre

5. TIME TO TELL, AUSSI POUR JONGLER AVEC LA MALADIE. Autodidacte, le Français Martin Palisse a appris à jongler dans la rue à 17 ans. Plus de 25 ans plus tard, il continue encore et toujours. Malgré la maladie qui le touche, la mucoviscidose, dont il parle ici pour la première fois sur scène. *« Je suis né le 4 janvier 1981, atteint d'une maladie génétique sévère et rare,* confiait-il à Ouest France en janvier 2023. *Dans mon cas, on ne "tombe" pas malade, on est programmé de façon génétique. C'est un récit autobiographique intime qui touche beaucoup de personnes. Je raconte mes peurs, mes colères, mais je ne sombre pas dans le côté obscur. Pour moi, il s'agit de raconter davantage la vie, l'envie de vivre. "Time to tell" est un solo d'une heure et quart, proche de la danse, avec du texte, du jonglage. Chez moi, la maladie va et vient. Je suis assez sportif, mais je perds très vite du muscle. C'est épuisant. Quant au souffle, je fais avec, je m'en suis toujours accommodé. J'aimerais jouer longtemps, voir comment je vais vieillir physiquement avec la pièce. »* Time to tell sera présenté les 12 et 13 février.

6. LA CIE RASPOSO AVEC 15 ARTISTES DANS UN CONTE. Cette saison encore, Latitude 50 accueille un chapiteau XL (450 places). *« Après le cirque Trotolla en 2025, la Compagnie familiale Rasposo nous rejoint pour trois soirs (20, 21, 22 mars). Acrobates, acteurs, musiciens, chanteurs : ils seront une quinzaine sur la piste à nous emmener dans un conte autour de l'enfance. Je les ai vus à Châlons-en-Champagne. À chaque fin de représentation, le public était debout. Un petit bijou ! »*

PASCAL ALEXANDRE

» *Si ce n'est pour le Festival « Moments de cirques », Latitude 50 ne propose pas de formule d'abonnements. Billetterie sur www.latitude50.be. Les prix adultes en prévente sont passés de 15 à 17 € et les tarifs réduits (-26 ans, PMR, demandeurs d'emploi) sont à 10 €. 085/413718.*

« Résiste », l'art de ne pas tomber

MARCHIN

Les Filles du Renard Pâle ont ouvert la saison de Latitude 50, vendredi, avec « Résiste », spectacle qui explore l'instabilité de l'existence.



HEYMANS

Johanne Humblet a cohabité avec le vide ce vendredi soir à Marchin, pour le plus grand plaisir de quelque 800 spectateurs.

Il y a l'espace, grand ouvert sur le ciel, qui devient la scène. Un fil est tendu, instable ; il présuppose l'aire dramatique où tout va se jouer. À la verticale, un mât. « Résiste », proposé vendredi en ouverture de saison de Latitude 50 à Marchin aborde l'instabilité de notre existence. Le fil, c'est le chemin, le nôtre. Il est ardu, nécessairement fragile puisqu'à la merci des aléas de la vie. Visuelle dans un premier temps, davantage poétique et philosophique ensuite, cette proposition des Filles du Renard Pâle pose un regard artistique et sensible sur notre capacité à avancer malgré les difficultés.

La comédienne, Johanne Humblet, apparaît dans la lumière. Il ne s'agit pas pour elle de remplir la scène mais plutôt de cohabiter avec le vide. C'est métaphysique.

En illustration sonore à cette performance, viennent le chant et la musique en live qui évoquent des atmosphères angoissantes où se mêlent révolte et résistance.

Spectacle polymorphe qui mêle cirque, musique vivante et performance funambule, « Résiste » montre notre recherche d'équilibre dans un monde qui se dérobe parfois sous nos pas.

Comme dans la vie, il s'agit ici de ne pas tomber ni d'abandonner mais de garder l'équilibre quoi qu'il advienne et d'atteindre un but. Car c'est là le sens de l'existence qu'il nous faut dénouer sur un chemin où chaque faux pas semble possible. Horizontal dans une première lecture puis à l'oblique, le fil reste le support lisible, la trace de ce chemin instable.

À considérer comme une allégorie de ce combat humain qui nécessite de résister, le spectacle joue sur notre capacité à comprendre ce qui n'est pas dit mais suggéré. Comme la souffrance, la ténacité, la sororité aussi.

La funambule perd son équilibre, se rattrape, le perd à nouveau mais jamais ne tombe. Et c'est de cette vulnérabilité que naissent la beauté et la grâce du mouvement. Car il est aussi question de danse dans ce spectacle et de la puissance du geste qui dessine sur fond de ciel noir une image lumineuse.

À travers une variété de thèmes aussi intimes qu'importants, il est intéressant de pointer comment la mise en scène minimaliste met en relief tant de possibles à explorer. Une belle entrée en matière de cette 22e saison de Latitude 50 qui, a séduit quelque 800 spectateurs venus assister gratuitement à la soirée.

NATHALIE BOUTIAU

BIENTÔT

HUY

Le vendredi 26 septembre à 20 h : La salle Les deux pieds sur scène ouvrira sa saison avec Didier Boclinville et son spectacle « Libre ».
» *0495/ 25 81 82*

MARCHIN

Du 27 septembre au 4 octobre : Latitude 50 accueillera les Moments de Cirque articulés sur trois lieux : Liège, Namur et Marchin.
» *085/41 37 18*

MODAVE

Le vendredi 26 septembre à 20 h 30 : Mélanie Isaac sera en concert avec son deuxième album « En attendant Nico »
» *0478/41 42 79*

AMAY

Le jeudi 2 octobre à 20 h : le centre culturel accueillera le spectacle-conférence « Rendez-vous chez ma sexologue » avec Sylvie Loumaye et Anne Weutens.
» *085/31 24 46*
Le samedi 18 octobre à 20 h : Il y aura de la musique au centre culturel avec le Unit Brass Ensemble.
» *085/31 24 46*

BRAIVES

Ce vendredi dès 17 h 30 Le centre culturel Espace Samare démarrera sa saison avec une soirée ouverte à tous. Et ça se passera à l'ancienne gare de Braives. Au programme, la présentation de la saison culturelle en présence d'artistes qui viendront proposer des extraits de leurs spectacles. Côté musique, le public pourra applaudir le concert des Folk Dandies et leur style steampunk.
» *019 54 92 50*



ÉDA

MODAVE

Ce vendredi à 20 h 30 Groupe de fusion qui allie rock et pop, LaBC sera en concert à la salle Deux Ours. Auteurs, compositeurs et interprètes, les 6 membres de cette formation amènent leurs influences respectives pour créer une dynamique détonante qui mélange les styles musicaux actuels, la musique live et le rap oldschool. En 2021, le groupe sortait le premier EP *Thérapie par le vide*.
» *0478/41 42 79*



ÉDA

AMAY

Du 18 au 21 septembre : Cedrole entamera sa saison au centre culturel avec la deuxième édition de son festival d'humour. De jeudi à dimanche, ce ne sont pas moins de neuf spectacles qui seront programmés avec à l'affiche et dans un joyeux désordre, Jean-Luc Lemoine, Nicolas Lacroix, La Bajon ou encore, Hugo Simon, PV, Sacha Ferra, Stefan Cuvelier, William Pilet et Hugo Simon.
» *wwwcedrole.be*



ÉDA

HUY

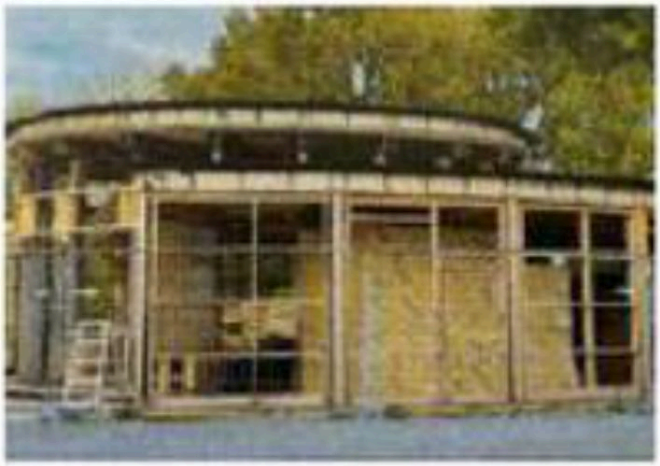
Le vendredi 26 septembre à 20 h : ouverture théâtrale de la saison au centre culturel avec David Murgia et son *Discours à la nation*. Avec verve et cynisme, le comédien force le public à regarder les puissants d'aujourd'hui droit dans les yeux et nous confronte dans un ultime éclat de voix aux vices et aux failles du système actuel. Un rendez-vous significatif pour commencer la saison.
» *085/21 12 06*



ÉDA

La Meuse - 05-11-2025

Les subsides alloués à « Latitude 50 » divisent



Une rotonde, notamment. © Latitude 50

Lors du conseil de ce lundi soir, l'asbl «Latitude 50», située sur la place Belle-Maison à Marchin et spécialisée dans les arts du cirque, présentait son rapport d'activité et ses comptes. Avec 10.000 spectateurs et 65 compagnies accueillis chaque année, le centre scénique se hisse au sommet de une agora entre le cirque à proprement parler et le bâti ancien pour que les 300 spectateurs n'attendent pas dans le froid en hiver et lorsqu'il pleut », détaille le président de l'asbl Latitude 50, Jean-Pierre Burton.

TROP?

La commune de Marchin, elle, octroie annuellement 75.000 euros de subsides à l'asbl. Un montant trop élevé selon l'opposition.

«On augmente les taxes et on nous demande de limiter les frais pour, au final, donner un montant important à cette asbl déjà largement subsidiée par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

son art, avec encore de nombreux projets.

«Nous sommes actifs dans la création, la diffusion et la transmission, avec quatre espaces dédiés : notre chapiteau de cirque, une bibliothèque, une salle de réunion et même un bistrot. Grâce aux subsides de la Fédération Wallonie-Bruxelles, fixés 480.000 euros, nous espérons déployer une rotonde, une sorte de bâtiment en bois avec huit lits qui sera dédié à un projet de parentalité. Déconstruit à Mouscron, cet édifice sera remonté derrière le cirque. Nous aimerons également construire

Je pense que c'est un peu trop», estime Marc Buschen, conseiller ACM (Alternatives Citoyennes Marchinoises).

Le bourgmestre Adrien Carlozzi rétorque : «Latitude 50 participe au rayonnement de notre commune en Belgique. Les spectateurs se déplacent d'un peu partout pour admirer les créations, même parfois de Bruxelles. Les retombées économiques, notamment sur l'Horeca et les gites, sont importantes. Et en plus, l'asbl crée de l'emploi avec 17 salariés pour 12,2 équivalents temps plein» ■

L.D.

Latitude 50 présente son rapport d'activité : « Les comptes dans le vert »

MARCHIN Conseil communal

Lors du conseil, Latitude 50 a présenté son rapport d'activité. Le projet a des retombées économiques sur la commune, se réjouit le mayeur.



IMAGE

L'ASBL fait rayonner le village et amène une retombée économique pour la commune, insiste le mayeur.

Latitude 50 se porte bien. Le centre scénique dédié aux arts de la rue et aux arts scéniques a présenté son rapport d'activité ce lundi soir devant le conseil communal de Marchin. Jean-Pierre Burton, président, et Olivier Minet, directeur, ont détaillé les différentes actions menées par l'ASBL et ont évoqué certains projets futurs. « *On travaille beaucoup avec l'école du cirque de Marchin qui rassemble 650 élèves par semaine,* détaille Jean-Pierre Burton. *Après cinq années d'effort, nous sommes parvenus à ouvrir une option cirque en secondaire de transition à l'Athénée de Marchin. C'est une section qui est assez fréquente en France mais pas en Belgique. Elle est nécessaire si on souhaite que l'école supérieure des arts du cirque de Bruxelles accueille de temps en temps des Belges.* »

Une rotonde en projet

Olivier Minet, lui, a notamment insisté sur l'aspect local de l'association. « *Latitude 50 est née dans un village et a collaboré avec les institutions qui l'entouraient dès le début. Il y a notamment une collaboration avec les écoles communales depuis presque deux ans. Aujourd'hui, nous engageons 17 personnes dont 12 équivalents temps plein.* »

Dans un futur proche, plusieurs projets sont en ligne de mire de l'équipe dirigeante de l'ASBL. Parmi eux se trouve la rotonde, un bâtiment démonté pièce par pièce à Mouscron et reconstruit sur la commune de Marchin. Cette nouvelle bâtisse permettra d'accueillir des artistes itinérants et leurs familles qui viennent quelques semaines en résidence dans la commune.

« Cette ASBL fait rayonner le village »

La présentation des comptes dans le vert et des parts de subsides reçus par l'ASBL ont quant à elle laissé un goût amer dans la bouche de la majorité et de l'opposition, mais pas pour les mêmes raisons. Latitude 50 bénéficie d'un financement de plus d'un million d'euros venant de la Fédération Wallonie-Bruxelles, alors que la Commune de Marchin, elle, octroie 75 000 € à l'ASBL par an. « *Je ne comprends pas pourquoi cette ASBL bénéficie d'un tel subside plutôt qu'une autre,* s'interroge Rachel Pierret-Rappe du groupe « Marchin s'éclaire ». *Ce n'est pas la première fois que je le dis mais ça me semble très élevé comme financement pour la Commune.* »

Le bourgmestre, Adrien Carlozzi, est, de son côté, aussi dérangé par ce chiffre mais pour un tout autre motif. « *Je suis presque gêné de donner 75 000 € quand la Fédération Wallonie-Bruxelles donne plus d'un million. C'est une ASBL qui fait rayonner le village et qui amène une retombée économique pour la commune. Il faut faire preuve de bon compte, il ne faut pas trop la ramener sur le subside que la Commune donne et continue de donner alors que des pouvoirs publics se sont beaucoup plus mouillés que nous.* »

LAURENT GRAULS

La taxe poubelle augmente de 10 €

L'échevine de l'Environnement et de la propreté, Anne Férir, lance un constat fataliste en introduction de la présentation de la taxe sur les immondices. « *Il n'y a pas de grande révolution, ça coûte toujours plus cher de traiter nos déchets.* » Les citoyens marchinois font devoir allonger encore un peu plus pour la taxe annuelle de traitement des déchets. Tous les habitants sont augmentés de 10 € sur leur facture. Concrètement, une personne isolée payait 100 € pour l'année l'an passé, désormais elle déboursera 110 €. Un ménage constitué de deux personnes payera 160 € au lieu de 150 € quand celui de trois personnes devra 180 € au lieu de 170 €.

Le bon pour un rouleau de sacs-poubelle PMC offert après le paiement de la facture disparaît également. Seul élément qui reste inchangé : le prix des levées supplémentaires. Les citoyens marchinois ont droit à 50 kg de déchets résiduels par an et 30 kg de déchets organiques. Céline Adam, conseillère de l'opposition dans le groupe « Marchin s'éclaire », se questionne sur les techniques utilisées pour inciter le citoyen à bien trier. « *Quand on regarde le poids auquel on a droit pour les déchets résiduels ou verts et qu'on regarde le prix pour les levées, je trouve que ce n'est pas un incitant pour trier ses déchets. On aurait tendance à jeter une partie organique en résiduels.* »

Anne Férir, elle, blâme les habitants de la commune qui ne trient pas correctement leurs déchets. « *Il y a beaucoup de gens qui ne trient pas. Cette problématique est un peu désespérante. On a l'impression que tout le monde le fait mais c'est visiblement encore compliqué pour beaucoup de fainéants.* »

MARCHIN

Latitude 50 affiche complet pour la venue des acrobates palestiniens

Latitude 50 accueille ce vendredi l'École du Cirque de Palestine, basée à Ramallah. Le public viendra en masse témoigner son soutien.

C'est une soirée artistique placée sous le signe de l'émotion que se prépare à vivre ce vendredi Latitude 50. Le pôle des arts du cirque et de la rue accueille l'École du Cirque de Palestine. En tournée en Belgique, les cinq acrobates présentent « Sarab », littéralement « Mirage ». *« Et le moins que l'on puisse dire, c'est que notre public a envie de montrer son soutien à ces artistes qui travaillent dans des conditions souvent compliquées puisque les 330 places de notre chapiteau ont toutes été vendues »*, précise le directeur du centre marchinois, Olivier Minet.

Sur la piste, les cinq jeunes acrobates vont évoquer la question des impossibles migrations, des libertés rabotées, des identités multiples. Acrobaties au sol, mât chinois, portés vont se succéder pendant près d'une heure.



PALESTINIAN CIRCUS SCHOOL

Les 330 places sont vendues.

« Nous les avions accueillis en résidence il y a une quinzaine d'années pour un spectacle qu'ils avaient joué à Marche-en-Famenne. Mais le contexte était très différent par rapport à celui d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas d'une école du cirque de loisirs. Nous sommes ici bien plus proches d'une école de cirque professionnelle. »

Installée à Ramallah depuis 2006, l'école offre aux jeunes Palestinien(ne)s une voix, à travers le cirque, pour exprimer leur quotidien, leur lutte pour la liberté et leur immense désir d'une vie digne. Chaque année, l'école touche environ 500 à 1 000 enfants et jeunes grâce à des cours de cirque hebdomadaires, des ateliers, des camps d'été et des festivals dans divers lieux de Palestine. *« Après le spectacle, les comédiens répondront à toutes les questions posées par le public »*, ajoute Olivier Minet qui souligne encore que d'autres animations sont prévues en marge du spectacle. **P.A.**

La roue Cyr, espace de rencontre

MARCHIN

Exploration muette et poétique de la roue Cyr, In Difference, à Marchin vendredi, questionne les personnalités contrastées des deux artistes.



HEYMANS

« In Difference » était présenté à Marchin ce dernier vendredi. Superbe spectacle.

Moteur de création aléatoire, leurs personnalités opposées apportent une lecture plurielle et sensible de la performance. « In Difference », proposé vendredi en douzième date à Latitude 50 de Marchin, est à considérer comme une exploration muette, intense et poétique de la roue Cyr. Jeff Everaert et Marica Marinoni s'y rencontrent avec cette volonté de questionner leurs contraires qui, loin de les opposer, les unit dans un même élan. Et il est circulaire comme l'est aussi l'espace qui appelle tous les possibles à réinventer. L'écriture ici est dynamique, acrobatique ou à l'inverse contemplative. Et on suit ce mouvement qui ne peut être que contradictoire dans cette urgence de dire ce qui les anime. C'est-à-dire, un questionnement sur l'usage différent de la roue. Car rien n'est ordinaire dans cette proposition. À commencer par ce voyage physique à l'intérieur de l'agrès qui unit les deux artistes dans leur singularité contraire : l'un étant pacifiste et indécis, l'autre conflictuelle et déterminée.

Tout s'en va crescendo avec au début, l'obscurité et le silence. Tel un balancier qui rythme leur approche, la roue avance par mouvements synchronisés, lents et répétés, des deux artistes.

Sans narration précise, le spectacle évolue sur le fil de cette approche qui pose les balises d'une performance davantage artistique que technique. L'espace de jeu reste le cercle formé par la roue où s'arc-boutent les corps qui parfois ne font qu'un avec l'objet qui lui-même devient acteur à part entière. Ici, il est question d'ombres et de lumière, de tumulte et d'apaisement, de silence et de bruit, de recto et de verso aussi. Car bien qu'opposés dans leur jeu, Jeff Everaert et Marica Marinoni sont surtout complémentaires, l'un se concentrant sur l'équilibre, l'autre sur la chute. Et au doux milieu de cette danse, on ressent une recherche de beauté dans l'harmonie autant que dans le chaos. On pense alors à l'image de l'Homme de Vitruve ou celle de Shiva dans un cercle, l'une pouvant symboliser l'harmonie et l'autre, la dynamique du mouvement en accord avec l'univers. D'une roue Cyr dans l'espace jeu, on passe à deux roues avec, en miroir, des mouvements qui, dans leur construction, restent circulaires.

En final, la roue Cyr maintenue en l'air dans un dernier mouvement de rotation aérien que vient éclairer un faisceau de lumière. Superbe !

NATHALIE BOUTIAU



JC LEBLANC

Anne Tauber dans "Suzanne : une histoire du cirque".

De l'accident au harcèlement, les risques du métier

Entre les chutes dues aux défaillances humaines ou techniques et les dérives à connotation sexuelle et morale, la vie d'acrobate n'est toujours pas dépourvue de risques, comme le confie Anna Nilsson (Stockholm, 1980) qui, après des humanités cirque en Suède, est venue étudier à Bruxelles, à l'Enac (École nationale des arts du cirque, devenue Esac, École supérieure des arts du cirque).

En 2014, elle fonde, avec Sara Lemaire, la compagnie Petri Dish, où se mêlent le cirque, la danse ou le théâtre pour des spectacles aux univers esthétiques, absurdes et engagés, qui, au-delà de la performance, évoquent l'anorexie imposée aux acrobates dans le tout récent *Ky Ru Gi* ou l'éducation en Corée du Nord dans *The Show*. Témoignage sans filet.

Malgré les normes de sécurité observées aujourd'hui dans le cirque, les acrobates risquent encore leur vie. On se souvient de l'accident en plein vol, en 2004, de la Compagnie aérienne des Arts Sauts, qui blessa grièvement deux trapézistes. À Châlons, c'est une élève qui est tombée de 12 mètres de haut. D'autres accidents mortels sont à regretter, comme celui, en mai dernier, de la jeune trapéziste Clémence au festival Le Grand Saut à Annecy. La bascule, avec ses double salto et triple vrille, est elle aussi une discipline très dangereuse.

Voltigeuse, Anna Nilsson a frôlé la mort à trois reprises. "*Lors d'un numéro de tissu ballant, quand je travaillais avec Feria Musica, je suis tombée de 10 mètres de haut. Le nœud de la corde a cédé alors que j'étais au milieu d'un double salto. Ma deuxième chute a eu lieu parce que j'avais mal mis la longe, et la troisième fois, c'était en plein trapèze ballant. Le mur dans lequel le trapèze était fixé s'est cassé. Après cette troisième chute, je me suis dit que c'était un signe de Dieu et j'ai changé de discipline. Je fais du mât chinois.*"

Avec ou sans filet, l'acrobatie requiert une discipline de fer, avec un entraînement rigoureux et presque quotidien. Pendant leur cursus ou lorsqu'ils sont en création, les circassiens s'entraînent jusqu'à huit heures par jour.



D.R.

Anna Nilsson
Circassienne et fondatrice de la Cie Petri Dish

Le danger du harcèlement

Il existe certes encore quelques cirques traditionnels où on devient acrobate ou clown de père en fils, mais la plupart des artistes se forment aujourd'hui dans des écoles supérieures, où se cache un autre danger. Le milieu circassien n'a pas été épargné par le mouvement #MeToo et Anna Nilsson, victime de harcèlement, est heureuse que la parole se soit libérée et s'est elle-même remise en question en tant que professeure.

"*J'ai eu beaucoup de problèmes à l'école. Je ne pouvais pas trop manger pour garder mon poids. On était censé être la propriété de son coach, et j'ai été victime de harcèlement sexuel. Finalement, c'est de harcèlement moral que mon prof a été accusé après avoir maltraité verbalement un élève homosexuel. Mais, aujourd'hui, la direction a changé. Cela reste un milieu compliqué. Les élèves travaillent en soutien, parce qu'il fait chaud, parce qu'elles ne veulent pas devoir laver leur T-shirt chaque jour ou parce que la corde lisse accroche mieux sur la peau… Mon prof était très explicite. Il avait vécu des choses horribles enfant et reproduisait ce vécu. 'Tu dois coucher avec moi parce que c'est comme cela entre prof et élève', me disait-il. Il mettait chaque jour sa main sur mon ventre pour palper ma graisse et, à force, je trouvais cela normal. Moi-même, en tant que directrice de compagnie, j'ai commis des erreurs, parce que je n'ai pas eu de formation éthique. Un jour, j'ai dit à une artiste qui se trouvait trop forte que c'était très joli, ses grosses fesses. Elle m'a signalé que je n'avais pas le droit de lui parler comme cela. Grâce à #MeToo, on se regarde tous dans la glace, on est plus vigilant et c'est très important. Tous les codes ont changé pour un mieux. Quand je travaillais avec des compagnies de danse, on ne me demandait pas mon consentement pour publier des photos de moi nue sur les réseaux sociaux. Avant, c'était : 'tais-toi ou pars'. Aujourd'hui, les élèves ont droit à la parole.*"

L.B.

Les souvenirs sans filet de Suzanne, 92 ans, ancienne acrobate

Scènes "Suzanne : une histoire du cirque", du théâtre documentaire comme on l'aime, bourré d'humanité, de sincérité et de nostalgie.

Rencontre Laurence Bertels
Envoyée spéciale à Paris

Vieilles revues éparses, ordinateur portable sur une table de travail, thermos en alu… Le spectacle **Suzanne: une histoire du cirque** ★★★★ peut commencer. Ses prémices remontent à 2017 quand Anna Tauber, par l'intermédiaire de sa grand-mère, rencontre Suzanne, ancienne acrobate. De 1948 à 1965, elle a monté avec son mari Roger, décédé aujourd'hui, un numéro de cadre aérien célèbre, joué à travers le monde entier, ce qui lui a permis de voyager, de vivre de sa passion et d'avoir un salaire égal à celui de son mari. Le couple a voltigé des milliers de fois entre 6 et 12 mètres – c'est à Bruxelles, témoignera Suzanne, que la hauteur était la plus impressionnante – sans tapis de sécurité, sans longe et sans filet.

La mémoire est vive. Le miracle s'opère. Une réelle complicité voit le jour entre les deux femmes. "*J'ai tout de suite eu l'intuition qu'il fallait raconter l'histoire de Suzanne, en sauvegarder une trace, vivante et accessible. Cela venait tisser des liens avec ma propre histoire, toucher mon rapport au cirque, au souvenir, et peut-être à la mort. J'ai donc commencé à enregistrer nos rencontres, puis à les filmer, dans l'idée de donner un jour forme au récit récolté*", confie Anna Tauber, qui, dans la foulée, nourrit un rêve un peu fou: reconstituer le numéro de Suzanne et Roger avec la complicité de Suzanne, autodidacte, qui joue volontiers le jeu.

> *"J'ai tout de suite eu l'intuition qu'il fallait raconter l'histoire de Suzanne, en sauvegarder une trace, vivante et accessible."*
>
> **Anna Tauber**
> Créatrice de "Suzanne : une histoire du cirque"

Seule sur scène, tout en *mezzo voce*, la chargée de production, passée de l'autre côté de la rampe, remonte le fil de ses recherches, de ses rencontres, des moments de grâce comme lorsque Suzanne ouvre la malle qui contient encore tout le matériel du numéro, les cordes, la mâchoire, les anneaux…

L'artiste alterne entre la projection de documents comme un ancien contrat de travail de Suzanne et Roger pour jouer leur numéro à Bruxelles, raconte les difficultés du projet, l'arrêt dû au Covid, la tentative de suicide de Suzanne, le temps qui passe et qu'on retrouve grâce à elle.

Les dents de la chance

Une histoire, une vraie, qui commence avec les dents écartées, dites les dents de la chance et de la fortune… "*Pour la fortune, on repassera*", sourit Suzanne, le regard vif, la parole généreuse. Elle se souvient, témoigne, convoque ses souvenirs.

S'élancer dans les airs, voltiger en défiant la mort, plonger dans le vide et agripper, in extremis, les mains de son partenaire, le porteur, pendant que le public, en apesanteur, retient son souffle… Tomber et mourir parfois comme ce fut le cas en 1946 pour le tragiquement célèbre "Saut de la mort" des frères Clerans, qui entraîna à deux reprises la mort d'acrobates. "*Je voulais juste rappeler l'accident, parce qu'elle les a connus. C'étaient un peu ses mentors. Elle était très impressionnée par ce numéro, parce qu'il y avait cette mort qui rôdait*", nous dit Anna Tauber à l'issue de la représentation qui vient de remporter un franc succès aux Amandiers, à Paris, avant sa tournée en Belgique, de Marchin à Bruxelles en passant par Tournai.

Une personnalité très attachante

"*J'ai beaucoup aimé son humilité. Elle n'éprouvait pas du tout le besoin de retrouver sa gloire perdue, contrairement à ses contemporains. Elle était très heureuse de nous raconter sa vie, mais ne recherchait pas les honneurs. J'avais donc l'impression qu'à travers elle, on avait beaucoup plus accès à une vie banale d'artiste de cirque. Et puis, il y avait sa personnalité, tellement attachante. Je la faisais parler d'elle, de manière intime parfois. C'est toujours intéressant parce qu'on aime connaître la vie des gens. Mais il y a un moment où cette intimité devient trop exposée. J'avais très peur de franchir la ligne rouge. Partager des choses, donner de soi, peut être puissant en termes artistiques. Il faut que ce partage ait un sens pour le public, qu'il ait une résonance universelle.*"

Au-delà de cette belle transmission, de cet hommage rendu au passé, de cet éloge de la sincérité et des souvenirs qui affleurent, ce qui touche le plus dans la démarche de Anna Tauber, accompagnée par Fragan Gehlker, c'est sa candeur désopilante, son authenticité, son charme, sa foi indescriptible en ce projet d'autant plus attirant qu'il va à contre-courant d'une certaine culture *mainstream* et qu'il porte sur le plateau une parole vraie où résonnera aussi la voix de Dalida, née la même année que Suzanne ! Alors, laissez-vous tenter sans hésiter par cet objet artistique non identifié, à mi-chemin entre le théâtre, la conférence et le documentaire. Il n'y aura pas de cirque en live, mais des archives projetées et, clou du spectacle, puisqu'il n'existe aucune trace sur pellicule des prouesses de Suzanne et Roger, la reconstitution filmée du numéro Les Antinoüs par des acrobates d'aujourd'hui, Simon Bruyninckx, Marine Fourteau et Luke Horley. Sans filet !

→ *Marchin, du 24 au 25/1 à Latitude 50. info@latitude50.be ou 085.41.37.18. Le 24, le spectacle sera précédé d'une table ronde sur la transmission dans les arts du cirque et de la rue.*

→ *Bruxelles, du 28 au 30/1 aux Halles de Schaerbeek. Infos: 02.218.21.07 ou reservation@halles.be. Durée: 80 min.*

→ *Tournai, du 3 au 4/2 à la Maison de la culture de Tournai. Infos: 069.25.30.80 ou billetterie@maisonculturetournai.com*



JC LEBLANC

Anne Tauber dans "Suzanne : une histoire du cirque".

De l'accident au harcèlement, les risques du métier

Entre les chutes dues aux défaillances humaines ou techniques et les dérives à connotation sexuelle et morale, la vie d'acrobate n'est toujours pas dépourvue de risques, comme le confie Anna Nilsson (Stockholm, 1980) qui, après des humanités cirque en Suède, est venue étudier à Bruxelles, à l'Enac (École nationale des arts du cirque, devenue Esac, École supérieure des arts du cirque).

En 2014, elle fonde, avec Sara Lemaire, la compagnie Petri Dish, où se mêlent le cirque, la danse ou le théâtre pour des spectacles aux univers esthétiques, absurdes et engagés, qui, au-delà de la performance, évoquent l'anorexie imposée aux acrobates dans le tout récent *Ky Ru Gi* ou l'éducation en Corée du Nord dans *The Show*. Témoignage sans filet.

Malgré les normes de sécurité observées aujourd'hui dans le cirque, les acrobates risquent encore leur vie. On se souvient de l'accident en plein vol, en 2004, de la Compagnie aérienne des Arts Sauts, qui blessa grièvement deux trapézistes. À Châlons, c'est une élève qui est tombée de 12 mètres de haut. D'autres accidents mortels sont à regretter, comme celui, en mai dernier, de la jeune trapéziste Clémence au festival Le Grand Saut à Annecy. La bascule, avec ses double salto et triple vrille, est elle aussi une discipline très dangereuse.

Voltigeuse, Anna Nilsson a frôlé la mort à trois reprises. "*Lors d'un numéro de tissu ballant, quand je travaillais avec Feria Musica, je suis tombée de 10 mètres de haut. Le nœud de la corde a cédé alors que j'étais au milieu d'un double salto. Ma deuxième chute a eu lieu parce que j'avais mal mis la longe, et la troisième fois, c'était en plein trapèze ballant. Le mur dans lequel le trapèze était fixé s'est cassé. Après cette troisième chute, je me suis dit que c'était un signe de Dieu et j'ai changé de discipline. Je fais du mât chinois.*"

Avec ou sans filet, l'acrobatie requiert une discipline de fer, avec un entraînement rigoureux et presque quotidien. Pendant leur cursus ou lorsqu'ils sont en création, les circassiens s'entraînent jusqu'à huit heures par jour.



D.R.

Anna Nilsson
Circassienne et fondatrice de la Cie Petri Dish

Le danger du harcèlement

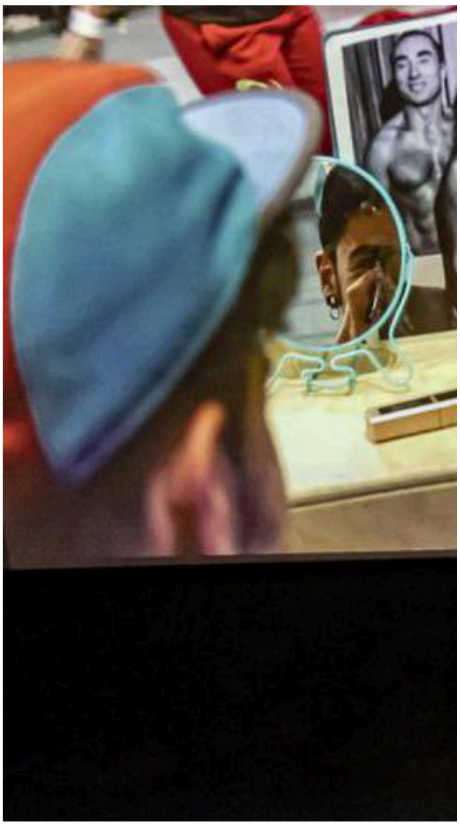
Il existe certes encore quelques cirques traditionnels où on devient acrobate ou clown de père en fils, mais la plupart des artistes se forment aujourd'hui dans des écoles supérieures, où se cache un autre danger. Le milieu circassien n'a pas été épargné par le mouvement #MeToo et Anna Nilsson, victime de harcèlement, est heureuse que la parole se soit libérée et s'est elle-même remise en question en tant que professeure.

"*J'ai eu beaucoup de problèmes à l'école. Je ne pouvais pas trop manger pour garder mon poids. On était censé être la propriété de son coach, et j'ai été victime de harcèlement sexuel. Finalement, c'est de harcèlement moral que mon prof a été accusé après avoir maltraité verbalement un élève homosexuel. Mais, aujourd'hui, la direction a changé. Cela reste un milieu compliqué. Les élèves travaillent en soutien, parce qu'il fait chaud, parce qu'elles ne veulent pas devoir laver leur T-shirt chaque jour ou parce que la corde lisse accroche mieux sur la peau… Mon prof était très explicite. Il avait vécu des choses horribles enfant et reproduisait ce vécu. 'Tu dois coucher avec moi parce que c'est comme cela entre prof et élève', me disait-il. Il mettait chaque jour sa main sur mon ventre pour palper ma graisse et, à force, je trouvais cela normal. Moi-même, en tant que directrice de compagnie, j'ai commis des erreurs, parce que je n'ai pas eu de formation éthique. Un jour, j'ai dit à une artiste qui se trouvait trop forte que c'était très joli, ses grosses fesses. Elle m'a signalé que je n'avais pas le droit de lui parler comme cela. Grâce à #MeToo, on se regarde tous dans la glace, on est plus vigilant et c'est très important. Tous les codes ont changé pour un mieux. Quand je travaillais avec des compagnies de danse, on ne me demandait pas mon consentement pour publier des photos de moi nue sur les réseaux sociaux. Avant, c'était : 'tais-toi ou pars'. Aujourd'hui, les élèves ont droit à la parole.*"

L.B.

« Suzanne, une histoire du cirque » : la mémoire en équilibre

Entre conférence et théâtre, Anna Tauber explore notre rapport au cirque, à l'oubli, à la mémoire, à la mort, à la vie. A Marchin, avant les Halles de Schaerbeek et la Maison de la culture de Tournai.



CATHERINE MAKEREEL

★★★★☆

En 2016, aux Halles de Schaerbeek, Fragan Gehlker donne des sueurs froides au public belge dans *Le Vide*, formidable essai sur la chute. Quelques cordes lisses, 15 hallucinants mètres de hauteur et un acrobate philosophe, sans filet, bravant des accidents démesurés mais, heureusement, savamment maîtrisés, pour nous interroger sur notre peur de la chute et malgré elle, notre besoin d'avancer, de nous élever. Devant nos yeux ébahis, l'acrobate prend le risque de mourir : pour rien, comme on prend le risque de vivre : pour rien.

A l'époque, Anna Tauber assure la diffusion du spectacle qui infuse en elle des questions qui se mettent à jouer du trampoline dans sa tête, notamment sur ce que dit le cirque de notre rapport à la mort. Elle se pique alors de retrouver des acrobates d'antan, d'un temps où l'on accomplissait des prouesses sans tapis de sécurité, sans longe et sans filet (ce qui ne se fait quasiment plus aujourd'hui, heureusement). Ses recherches donnent de maigres résultats jusqu'au jour où sa grand-mère lui fait rencontrer sa voisine. Ancienne voltigeuse, Suzanne a alors 84 ans et vit seule dans un vieil appartement à Toulouse. Amusée par la curiosité d'Anna Tauber, Suzanne ressort une montagne d'albums photos et d'articles de presse jaunis par le temps qui témoignent de sa période de gloire quand, avec son mari Roger, elle écumait les chapiteaux de France et d'Europe avec un numéro de cadre aérien. Surnommé Les Antinoüs, leur duo bravait les airs jusqu'à 12 mètres de haut sans aucun accessoire de sécurité.

Un art éphémère

Bouleversée par ce témoignage vivant d'une époque dont il reste aujourd'hui peu de traces et charmée par la personnalité pétillante de l'octogénaire, Anna Tauber décide de construire et documenter une histoire du cirque à partir de la pile d'archives de Suzanne, haute comme un mât chinois, mais aussi d'autres images de ce cirque d'autrefois, avec sa folie, sa précarité, sa liberté de mouvement et d'expérimentation (au prix de nombreux morts), mais aussi sa discipline et son exigence déjà, celle d'un art éphémère où l'on s'engage tout entier, mais qui s'accomplit dans l'instant et ne subsiste que dans le souvenir de quelques-uns. Les vestiges concrets, justement, c'est l'aspect où le projet achoppe très vite. Le numéro de Suzanne et Roger a tourné pendant plus de quinze ans, de 1948 à 1965, et pourtant il n'en reste aucune trace vidéo. Anna Tauber, flanquée de son acolyte Fragan Gehlker, a alors une idée : créer une reconstitution du numéro des Antinoüs avec des acrobates d'aujourd'hui.

Le duo contacte leurs amis – Marine Fourteau, Luke Horley et Simon Bruyninckx – circassiens dans plusieurs compagnies (Marcel et ses drôles de femmes, Le Collectif Malunés) pour leur proposer un pari fou : recréer ce numéro des années 50 à partir des souvenirs de Suzanne mais aussi de ses archives. Ce qui implique de réaliser des figures aériennes sans filet et casser tous les codes du cirque d'aujourd'hui. Vont-ils relever ce défi ? C'est ce que les spectateurs découvrent dans *Suzanne, une histoire du cirque*, fascinant spectacle dans lequel Anna Tauber, seule en scène, jongle avec un écran vidéo pour y faire défiler les réminiscences de cette folle aventure, mais aussi toutes sortes de documents historiques, personnels, décalés ou déchirants. Sans compter qu'elle se met elle-même en danger dans un numéro dont on garde le secret et dont on peut simplement dire qu'il implique Dalida.

Une enquête subjective

On peut néanmoins dire qu'il s'agit d'un spectacle sur le cirque, sans aucun numéro de cirque sur scène, et pourtant tricoté comme les mailles d'un filet de sécurité grâce à tous les fils qui tissent le cirque depuis ses origines : le rapport au risque et à la mort (et donc à la vie), le sublime de gestes aussi précis qu'inutiles, le lien qui unit les acrobates dans leur grand saut potentiellement fatal. Ce point-là, c'est François qui le souligne en parlant d'une « illustration sans parole de la solidarité ». François, c'est l'un des protagonistes inattendus du récit, celui qui, enfant, a vu le numéro de Suzanne et Roger en plein air à Toulouse et qui a, par une coïncidence inouïe, croisé le chemin du projet d'Anna. François qui va donc aider à raviver les souvenirs de Suzanne pour recréer la version la plus fidèle possible du numéro d'origine depuis les costumes jusqu'au maquillage, en passant par la façon de saluer la foule.

Entre le théâtre, le documentaire et la conférence, *Suzanne, une histoire du cirque* se déguste surtout comme une enquête passionnante et subjective, touchante et drôle. Documentant les aléas de cette équipée au long cours – la santé déclinante et les ennuis immobiliers de Suzanne, ou encore le covid –, la pièce explore aussi l'héritage. A travers notamment ce moment absolument bouleversant où Suzanne, qui n'a pas eu d'enfants, va repêcher dans son grenier la vieille malle poussiéreuse qui recèle, intacts et savamment pliés, les vestiges de son cadre aérien, pour les transmettre aux jeunes acrobates qu'elle va guider dans la reconstitution



de ce numéro qui a émancipé au-delà de toutes espérances la femme qu'elle était dans les années 50. Car cette femme-là, à contre-courant des normes de l'époque, déployait sans fard sa force, ses muscles, son audace, son corps décomplexé sous le justaucorps, le tout pour un salaire égal à son mari. Sacrée bout de voltigeuse cette Suzanne qui, depuis le home où elle repose ses vieux os, a toujours, paraît-il, le regard qui fait de pétillants saltos.

Une enquête passionnante et subjective, touchante et drôle. © JC-LEBLANC

Les 24 et 25/1 à Latitude 50, Marchin. Du 28 au 30/1 aux Halles de Schaerbeek. Les 3 et 4/2 à la Maison de la culture de Tournai.

Anna Tauber, seule en scène, jongle avec un écran pour y faire défiler les réminiscences de cette folle aventure. © JC-LEBLANC



Suzanne : la mémoire comme fil

MARCHIN

L'Association du vide était à Marchin, ce week-end, avec « Suzanne : Une histoire du cirque », spectacle hybride qui relie passé et présent.



HEYMANS

Anna Tauber interroge la valeur du souvenir : non pas comme reconstruction exhaustive du passé mais comme trace fragile.

Dernier rempart contre l'effacement, la mémoire permet de résister à l'oubli. Dans un spectacle hybride qui mêle film, conférence et prestation scénique, *Suzanne : Une histoire du cirque*, Anna Tauber interroge la valeur du souvenir : non pas comme reconstruction exhaustive du passé mais comme trace fragile et nécessaire qui permet de relier les vivants à leur vécu, même enfoui. Présentée samedi et dimanche à Latitude 50 de Marchin, par L'Association du vide, cette proposition est à considérer comme une déclaration d'amour au cirque. Et elle est charnelle autant que poétique et mémorielle. Car tout vient de l'enfance, nécessairement, et des liens, invisibles, qui relient les époques en traversant les générations.

Dans cette performance, Anna Tauber retrace la vie de Suzanne M., ancienne voltigeuse, qui a écumé les théâtres du monde entier avec son mari. Sans tapis, ni longe, le couple bravait la mort, le danger sans peur et avec insouciance. Sur la scène, il y a Anna, ici et maintenant. Et il y a Suzanne, là-bas, quelques dizaines d'années avant. Entre les deux, le temps n'a fait que passer dans un incessant aller-retour sur lequel se sont figées des images fortes, reconstituées dans cette urgence de dire. Parfois, les images se superposent. Passé et présent dialoguent alors jusqu'à ce que souvenirs et réalité se mêlent en un tableau vivant qui intègre aussi bien Dalida qu'une finale de coupe du monde de football.

La mémoire non verbale inscrite dans la chair se confond avec les traces matérielles conservées dans une malle, des albums souvenirs ou sur pellicule. Mais alors qu'apparaissent des récits d'enfance et de jeunesse, l'enquête opère un glissement du récit individuel vers la mémoire collective du cirque. Il est donc question ici, outre de mémoire, de l'identité d'un art qui évolue avec le temps. Car les codes, loin de se figer, changent. Ce qui reste, c'est le bonheur de vivre sa vie à fond, au risque même de la perdre. Ce qui reste malgré tout, c'est un numéro qui, loin de refuser la mort ou le risque, rend vivant celui qui ose.

Ode à la vie, au risque, à l'amour et au cirque, *Suzanne : Une histoire du cirque*, c'est aussi et surtout l'histoire sensible d'une femme racontée dans sa version la plus intime et humaine par Anna Tauber, sublime d'authenticité.

NATHALIE BOUTIAU

Le chapiteau de Latitude 50 a servi de terrain d'exercice aux pompiers

Ce mardi matin, les pompiers de l'équipe GRIMP de la zone Hemeco ont participé à un exercice dans et sur le bâtiment de Latitude 50, à Marchin.

MARCHIN


HEYMANS


HEYMANS


HEYMANS



Les deux entraînements menés ce mardi matin, dans et sur le bâtiment, ont été concluants.

Ce n'est pas le genre de spectacle qui se joue habituellement dans le chapiteau de Latitude 50, à Grand-Marchin. Ce mardi, dès 10 h du matin, la section GRIMP de la zone Hemeco était en mission sur le terrain. Un exercice mobilisant huit pompiers s'est déroulé toute la matinée. L'objectif : s'exercer sur un site d'altitude et dans un lieu encore inexploré par les secours de la zone. « *On essaye de se mettre en conditions réelles,* confie Serge Leroy, membre de l'équipe GRIMP qui était à la baguette pour l'organisation de cet exercice. *Ce matin, j'ai installé les victimes et puis j'ai téléphoné à mes collègues comme si c'était la centrale 112 qui les déclenchait. Ils ne savaient pas où ils allaient jusqu'à ce matin, ils ne l'ont su qu'au moment où je leur ai envoyé l'adresse. Ensuite, je leur ai donné des informations sommaires sur la situation. C'était la première fois qu'on faisait un exercice ici.* »

Une fois arrivée sur place, l'équipe GRIMP de la zone Hemeco a pu s'exercer à travers deux scénarios dictés par Serge Leroy. « *Pour l'exercice du jour, le régisseur avait eu des soucis au niveau des plafonds techniques. Dans le premier scénario il était électrisé et dans le deuxième, il y avait eu un choc, il ne savait plus se mobiliser correctement. Dans ce cadre-là, il n'y a que la section GRIMP qui peut s'en occuper.* »

Quelques difficultés rencontrées

Après avoir sauvé la victime comme il le fallait en l'extirpant par le toit et en la faisant descendre par un système de tyrolienne, Benjamin Dormal, co-chef de l'équipe, dresse un bilan des difficultés rencontrées lors de l'exercice. « *Sur la première manœuvre, il n'y a pas eu de difficultés, il y a des points d'amarrages partout donc c'est facile pour s'accrocher. Pour la deuxième, c'était plus compliqué. On est sur un toit plat où il n'y a pas d'amarrages donc on a dû trouver des systèmes pour s'accrocher sans trouer le toit. On a réussi à utiliser les grosses structures assez lourdes de la ventilation. Comme c'est un bardage bois qui revient en oblique au-dessus de la structure, c'est ennuyant aussi parce que quand on met la civière au vide, on la pose sur le bardage et c'est bancal. Pendant une vraie mission, on aurait dévissé le bardage pour que ce soit plus facile et on l'aurait remonté après.* »

Serge Leroy, lui, met en évidence la hauteur du bâtiment. « *La salle est très haute en intérieur. Pour aller dans les accès supérieurs du bâtiment, on est obligés de travailler avec des systèmes de cordes. L'une des plus grandes difficultés, c'est au niveau de l'accessibilité de la civière. Ici, il y a des passages étroits et, pendant l'exercice, il a fallu verticaliser la civière plusieurs fois avant de la remettre à plat. Ce sont des changements de positions donc à chaque fois ce sont des petites manœuvres particulières.* »

« En sécurité du début à la fin »

La victime, elle, était incarnée par Kelly Grommen, une secrétaire de Latitude 50 qui s'est prêtée au jeu pour l'exercice. Après avoir été secourue par les pompiers de l'équipe GRIMP, elle dresse un bilan de son expérience particulière. « *Je n'ai ressenti aucun stress, j'ai été bien prise en charge dès le départ et ils m'ont expliqué au fur et à mesure ce qu'ils faisaient. Je me suis sentie en sécurité du début à la fin. En plus, on n'a pas l'habitude de monter sur le toit. En étant à un moment plus à la verticale j'ai pu avoir une perspective assez unique sur le paysage magnifique.* »

« *Des simulations du genre, les pompiers de l'équipe GRIMP en font souvent,* détaille encore Serge Leroy. *On fait deux exercices par mois sur différents lieux de notre secteur. Chaque équipier essaie de penser un exercice dans des lieux où il y a une possibilité qu'on intervienne un jour. C'est aussi une reconnaissance de l'endroit et pour le personnel du lieu, c'est intéressant de savoir ce qui se passera si un jour il y a besoin d'une intervention.* »

Bouclé en une heure environ, l'exercice fut une réelle réussite pour les huit pompiers qui sont rentrés à la caserne satisfaits de leurs apprentissages du jour sur le terrain, dans une situation concrète.

LAURENT GRAULS

MARCHIN

« Hourvari » va souffler un vent poétique à Latitude 50

La Compagnie Rasposo va installer son chapiteau à Grand-Marchin pour offrir un spectacle offrant virtuosité technique et poésie.

Le cirque contemporain débarque à Latitude 50. Le temps d'un week-end, la Compagnie Rasposo, fruit d'une tradition familiale, va présenter à trois reprises *Hourvari*. Il s'agit ici d'une création visuelle et poétique mise en scène par Marie Molliens.

Sous un chapiteau de 330 places installé par la compagnie française, une douzaine d'artistes vont donner vie à un spectacle mêlant acrobaties, théâtre et musique live. Une proposition artistique à la fois spectaculaire et onirique, où, nous dit-on, les corps semblent parfois manipulés comme des marionnettes avant de se libérer.

Un spectacle entre chaos et poésie

Le titre du spectacle intrigue : *Hourvari* est un terme employé dans la chasse. Il désigne le moment où l'animal traqué brouille les pistes en revenant sur ses traces pour échapper aux chiens. Par extension, il évoque aussi un tumulte, un grand désordre.

« Et c'est vrai que ça bouge dans tous les sens », sourit Olivier Minet, directeur de Latitude 50. *« Le boulot scénographique mérite également d'être souligné. Il y a par ailleurs un questionnement par rapport au pouvoir, avec des marionnettes qui se rebiffent. Le spectacle de cette compagnie française qui vient pour la première fois à Grand-Marchin, n'est d'ailleurs pas adapté aux enfants de moins de 7 ans. »*



RYO ICHII

Acrobaties aériennes, portés et équilibres vont se succéder à un rythme effréné pendant 85 minutes dans une mise en scène très visuelle.

Acrobaties aériennes, portés et équilibres se succèdent à un rythme effréné pendant 85 minutes dans une mise en scène très visuelle. *Hourvari* promet ainsi une immersion dans un univers circassien où virtuosité technique et poésie visuelle se rencontrent.

PASCAL ALEXANDRE

» *« Hourvari » est présenté ces vendredi 20, samedi 21 (20 h 30) et dimanche 22 mars (16 h). La séance du vendredi est sold-out. PAF : 20 € (12 € pour les moins de 26 ans et les retraités). Réservations au www.latitude50.be*

L'Echo

1. LE SPECTACLE DE CIRQUE

«Hourvari», un retour fracassant en enfance

Ça commence en chansons! Dès qu'il entre sous le chapiteau, le public est accueilli en musique par quelques artistes de la troupe, comme s'il faisait partie de la famille. Normal: Rasposo est une compagnie créée en 1987 par la famille Molliens. En quelques notes, la connexion se fait, une connivence existe. Et ce n'est que le début de «Hourvari». Enfin, façon de parler. Puisque ce spectacle total, qui mélange cirque, danse, musique et théâtre de rue, souffre de plusieurs vrais «faux départs».

Problèmes techniques, interventions intempestives. On rassure le public. «Un peu de patience, ça va commencer dans quelques instants.» «Hourvari» tourne autour de la figure de la marionnette, du masque, et surtout de l'enfance. On est happé par les performances, les couleurs, les sons, les visages. Nos yeux grand ouverts de mômes ne savent plus où regarder tant cela voltige dans tous les sens.

Mis en scène et imaginée par Marie Molliens, fille des créateurs de la compagnie, ce conte un peu fantastique, un peu foutraque, où l'absurde côtoie l'étrange, parle à nos peurs les plus profondes, à nos angoisses les plus fondamentales, celles qui sont issues de notre inconscient collectif et qui nous saisissent dès l'enfance. Parce que les histoires qu'on nous lisait au moment du dodo étaient tout sauf rassurantes. C'est à la fois ludique et profond. Drôle mais aussi impressionnant. Les voltiges qui jouent à être presque loupées sont totalement maîtrisées par une douzaine d'artistes au meilleur de leur art.

C'est, pour finir, une ode à l'erreur, au ratage, à l'accident, à cet élément indispensable aussi bien à la création artistique qu'à nos parcours de vie. Pour avancer, il faut d'abord trébucher, tomber, louper des choses. La réussite, comme celle de ce formidable spectacle, n'en sera que plus belle. **E. R.**

«Hourvari», du 20 au 22 mars à Latitude 50 à Marchin: latitude50.be.
Du 27 au 29 mars à Bruxelles dans le cadre du UP Festival: upupup.be.
À Anvers du 16 au 19 avril dans le cadre du Mad Festival: madfestival.be


1.

Le Suricate Scènes

Le Suricate Scènes

CIRQUE

Hourvari entre cirque traditionnel et théâtre

Par **Didier Beclard** 23/03/2026



© *Ryo Ichii*

Ecriture, mise en scène, lumière Marie Molliens
Avec Robin Auneau, Eve Bigel, Camille Judic, Niels Mertens, Marie Molliens, Achille et Orphée Molliens, Tiemen Praats, Joséphine Terme, Seppe Van Looveren, Claire Mevel, Benoit Segui
Du **20** au **22 mars 2026**
Au **Latitude 50**
Du **27** au **29 mars 2026**
Au **UP Festival**
Du 16 au **19 avril 2026**
Au **Mad Festival (Antwerpen)**

Latitude 50 a accueilli la compagnie Rasposo qui est très attachée au cirque traditionnel, à ses agrès, à sa poésie. Elle les utilise ici, dans un chapiteau endormi que réveille un enfant turbulent, pour interroger la désobéissance comme source d'apprentissage et d'émancipation. Un véritable spectacle de troupe circassienne accessible aux enfants dès l'âge de 7 ans.

Le spectacle commence dans le sas d'entrée, histoire de rassembler la majorité des spectateurs afin qu'ils pénètrent tous en même temps dans le chapiteau. Un intermède surprenant où un ventriloque manipule une marionnette de Guignol qui lui donne des conseils pour réaliser son numéro qui se révèle être joué en play-back.

Sur une musique jouée en direct live sur une petite scène en retrait, on découvre trois corps suspendus, inertes. On tire des rideaux translucides de part et d'autre de la piste, laissant les anciens pantins, dans l'ombre. Un enfant turbulent – Achille,

c'est en tout cas le prénom crié par un clown blanc pour tenter de le calmer – vient les sortir de leur torpeur par ses espièglerie.

Des corps descendent, se détachent, sous l'œil attentif d'agents de sécurité. Le clown et d'autres intervenants au sol s'affairent pour les empêcher de tomber et s'écraser dans le sable. Une chaise sur une chaise pour prendre de la hauteur, une portée sur les épaules voire la montée du voltigeur sur une escabelle tenue à bout de bras par le porteur. Chaque geste, chaque mouvement, est propice à une performance acrobatique.

Les pantins revenus à la vie sont portés et manipulés les uns après les autres, des collègues artistes bienveillants les aident à se débarrasser de leur harnais. Du moins, on le suppose parce qu'il est impossible de les identifier formellement. Tous trois vêtus à l'identique, on découvrira plus tard que les traits de leurs visages sont estompés par un bas transparent qu'ils vont déchirer dans un signe d'affranchissement.

L'une (ce sont trois femmes) s'essaie à la marche de façon chaotique, une autre poupée désarticulée apprend à danser, joue avec le feu et avec ses pieds, une autre – sans certitude, la troupe jouant en permanence sur la confusion – se voit changer les fers, comme un canasson, avant de se mettre aux claquettes. A chaque fois que le chaos est imminent le clown blanc, incarnation par excellence de l'autorité et du sérieux, rappelle les trublions imprudents à l'ordre. Pendant ce temps, un Guignol malaisant asticote les enfants pour les inciter à désobéir ou à faire des bêtises, ce dont ils ne se privent pas.

Le terme « Hourvari » désigne dans le contexte de la chasse à courre, une bruyante sonnerie pour rappeler les chiens égarés mais aussi la ruse d'un animal traqué qui revient sur ses pas pour brouiller sa piste. Pour Marie Molliens, directrice artistique de la compagnie Rasposo et metteuse en scène du spectacle, qui s'inspire de l'univers des contes, en particulier celui de Pinocchio, part de la désobéissance comme source d'apprentissage et de liberté. Les numéros se succèdent, acrobaties, jeux de sangles, cerceaux, funambule et bascule, les transgressions deviennent des vecteurs d'émancipation.

La compagnie familiale Rasposo fondée en 1987 par Fanny (également en scène) et Joseph Molliens, parents de Marie Molliens, est originaire du théâtre de rue. La compagnie crée des spectacles sous chapiteau, qui comme le théâtre de rue, permet un rapport direct au spectateur, lui proposant une expérience de vécu, vivant, près des yeux. Il est également un outil adapté à un art à part entière, le cirque qui a une identité propre. Avec *Hourvari*, elle rend hommage au cirque traditionnel et au codes circassiens originels. Histoire de se rappeler d'où l'on vient mais surtout où l'on va. Engager l'outil de travail de l'artiste, le corps, et la véritable prise de risque sont en effet l'essence même du cirque.

Hourvari est un véritable spectacle de troupe, soudée, solidaire. Les interprètes sont attentifs et prévenants, la prise de risque est soigneusement encadrée. Aucun artiste ne joue les faire-valoir, chacun a sa place. Les agents de sécurité qui jouent leur rôle d'agents de sécurité sont aussi acrobate ou musicien, voire les deux. À la fin du spectacle, ces derniers finissent même par envoyer Guignol valser dans les airs dans un numéro de bascule impressionnant. Les enfants sont également des interprètes à part entière, Achille assurant, par ailleurs, la batterie parmi les musiciens. Marie Molliens présente ainsi une très belle démonstration de fil de fer où elle semble aussi à l'aise dans sa progression et ses figures que si elle se produisait sur la terre ferme. Un autre fil, moins en hauteur, installé, Achille suit son évolution et copie ses figures. Puis, son autre fils vient la rejoindre donnant lieu à une scène très touchante où les trois Molliens sont perchés sur les fils tandis que le clown blanc, dans une attitude très paternelle, se tient prêt à réceptionner le plus jeune au cas où il viendrait à tomber.

'Hourvari' : un conte de cirque-théâtre pour enfants qui interroge les limites de la liberté et l'apprentissage par la désobéissance - RTBF Actus

THÉÂTRE

"Hourvari" : un conte de cirque-théâtre pour enfants qui interroge les limites de la liberté et l'apprentissage par la désobéissance

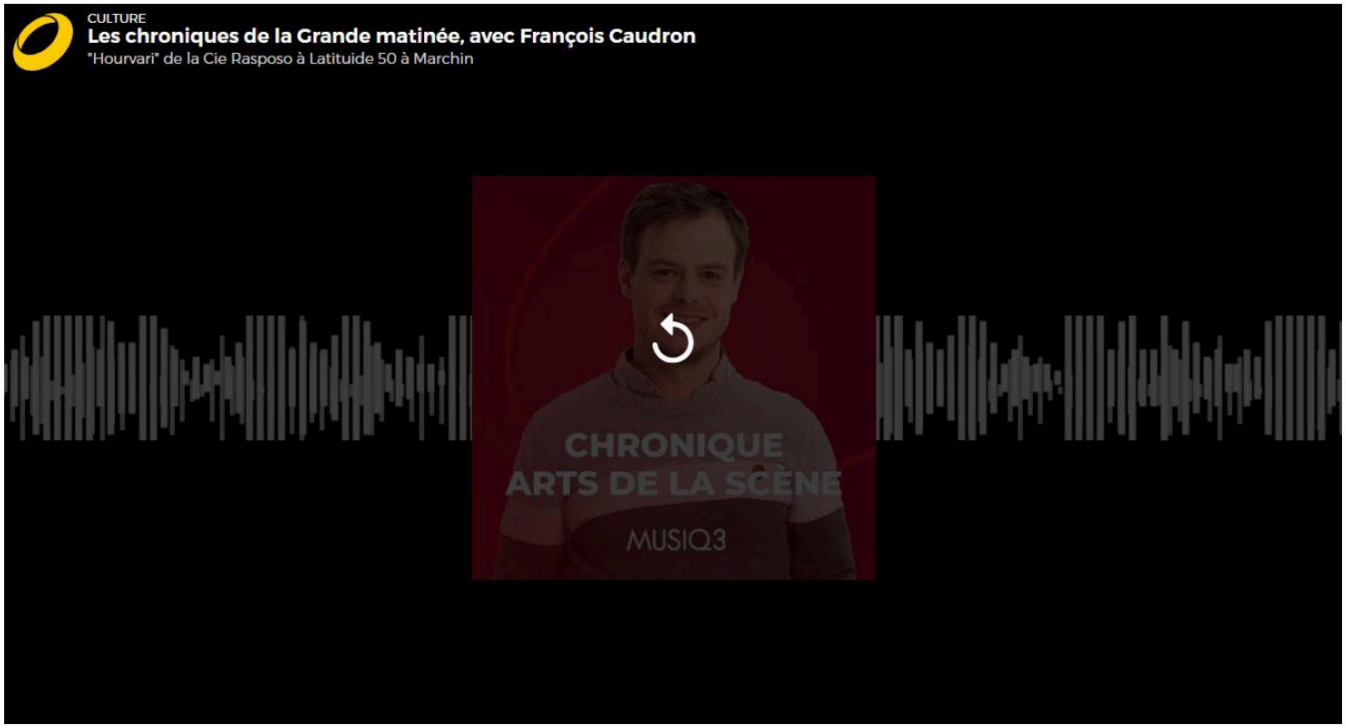
17 mars 2026 à 15:30 · 2 min

Partager Écouter

La compagnie Rasposo présente "Hourvari" à Latitude 50, un conte sombre mêlant cirque traditionnel et théâtre. Ce spectacle accessible dès 7 ans interroge les limites de la liberté et l'apprentissage par la désobéissance, dans l'univers troublant d'un chapiteau endormi que réveille un enfant espiègle.

Par Musiq3 d'après la chronique de François Caudron

Musiq3



Quand le chaos devient apprentissage

"Hourvari" invite le public à remonter le temps et à se glisser sous la toile d'un chapiteau pour découvrir un monde endormi. Au centre de la piste, d'anciens pantins du cirque - incarnés par les acrobates de la compagnie - sommeillent dans l'ombre, attendant qu'un enfant espiègle vienne actionner les rouages du chapiteau.

L'univers du spectacle puise dans l'imaginaire du conte, notamment celui de Pinocchio, explique Marie Molliens, directrice artistique de la compagnie Rasposo et metteuse en scène du spectacle, au micro de François Caudron.

Le spectacle part d'un constat surprenant : le chaos comme point de départ de l'apprentissage. Sous l'impulsion de l'enfant désobéissant, l'univers du cirque traditionnel se disloque. Les pantins se désarticulent, certains prennent feu, d'autres manquent d'oxygène, et la piste elle-même se fragmente.

" C'est vraiment l'idée de la désobéissance. Comment dans un apprentissage, on apprend avec la désobéissance ? ", s'interroge Marie Molliens. Cette approche originale questionne les limites de la liberté et explore comment les prises de risques et les transgressions peuvent devenir des outils d'émancipation.



© Ryo Ichii

Une réflexion sur la transmission et les limites

Cette création interroge particulièrement les parents et éducateurs sur les limites à poser à un enfant. *"Jusqu'où on laisse désobéir, à quel moment on dit non, à quel moment on laisse faire pour qu'il apprenne"*, questionne la metteuse en scène, elle-même mère de deux enfants qui participent au spectacle.

Cette dimension personnelle nourrit une réflexion plus large sur l'équilibre entre sécurité et liberté dans l'éducation. Le titre "Hourvari" - terme désignant la ruse d'un animal traqué qui revient sur ses pas pour brouiller sa piste - illustre parfaitement cette thématique de la stratégie de survie et d'émancipation.

Le spectacle "Hourvari" est présenté du vendredi 20 au dimanche 22 mars à Latitude 50 à Marchin, puis tournera au festival UP à Bruxelles (27-29 mars), au Prato à Lille (10-12 avril) et à Anvers lors du festival MAD (16-18 avril).

Dixième édition du festival des arts de la rue à Huy, les 18 et 19 avril

La dixième édition du festival des arts de la rue (FAR) de Huy, en province de Liège, aura lieu les 18 et 19 avril 2026, ont annoncé mercredi midi les organisateurs.



Belga | Agence

Publié le 01-04-2026 à 13h45 à Huy, Belgique

Enregistrer

Rendez-vous désormais incontournable en cité mosane, le FAR de Huy est porté par le pôle des arts du cirque et de la rue "Latitude 50", en partenariat avec la Ville et la péniche "Le Ventre de la Baleine".

Entièrement gratuit, le festival revendique une culture accessible à toutes et tous.

"À Huy, la culture ne se contente pas d'habiter nos murs. Elle investit nos places, nos rues, nos quartiers", a commenté le bourgmestre Christophe Collignon, évoquant une "scène à ciel ouvert, vibrante et audacieuse".

Pour cette édition anniversaire, plus de 30 compagnies belges et internationales proposeront près de 90 représentations, dont plusieurs premières.

Le FAR ouvre traditionnellement la saison des festivals des arts de la rue en Belgique. Il attire également de nombreux professionnels du spectacle, accueillis notamment autour d'activités dédiées sur la péniche amarrée le long du quai Batta et de sa nouvelle esplanade, sur la rive gauche de la Meuse.

La programmation du FAR s'articule autour de spectacles fixes, de représentations déambulatoires et d'interventions, l'idée étant d'élargir le public, y compris aux passants.

Une douzaine de lieux hutois seront investis, avec un centre névralgique sur la place Verte, mais aussi sur la Grand-Place, dans des écoles, dans des cours intérieures et autres espaces publics, des deux côtés du fleuve.

Le budget de l'événement dépasse les 200.000 euros, hors emplois, dont 130.000 euros consacrés à la programmation. La Ville de Huy contribue à hauteur de 40.000 euros, complétés par un soutien logistique.

Le samedi 18 avril, les spectacles se dérouleront de 13h30 à 20h30 et, le dimanche 19 avril, de 10h00 à 18h30.

l'Avenir

Le Festival des arts de la rue, ce sera 110 spectacles en rue un peu partout à Huy et "c'est totalement gratuit" - L'Avenir

Article réservé aux abonnés

Le Festival des arts de la rue, ce sera 110 spectacles en rue un peu partout à Huy et "c'est totalement gratuit"

Plus que quelques jours à patienter avant de découvrir cette 10e édition du FAR, le Festival des arts de la rue de Huy. Qui mettra, les 18 et 19 avril prochains, 110 spectacles au cœur de la ville. Sur ses places, dans ses écoles, dans ses jardins, dans ses rues autant de la rive droite que de la rive gauche.



Catherine Duchateau | Chef d'édition L'Avenir Huy-Waremme/ Journaliste

Publié le 01-04-2026 à 17h07

Enregistrer



Le FAR, c'est des spectacles en rue, sur les places, dans les jardins. Partout dans Huy, en fait. ©Heymans

Vivement le week-end des 18 et 19 avril. Car la ville de Huy renouera alors avec son FAR, son Festival des arts de la rue. Une dixième édition portée par Latitude 50, la Ville et de Huy et la péniche "Le ventre de la baleine". Depuis dix ans, le FAR investit l'espace public, propose des dizaines de spectacles, organise le désordre, provoque de chouettes rencontres, pousse au questionnement, ouvre des brèches.

20000 festivaliers en 2025

Pour désormais se décliner sur deux journées, ce qui permet au public (ils étaient 20000 l'an dernier) de tout découvrir ou presque, de tout apprécier.

"Le FAR amène la culture aux citoyens et c'est totalement gratuit en plus, commente le bourgmestre de Huy, Christophe Collignon. *C'est un événement qui se prête bien à notre ville où il y a beaucoup de beaux coins sur les deux rives. Et cela nous permet aussi de dépasser nos frontières avec des spectateurs qui viennent de partout."*

Et ce sera certainement encore le cas ce week-end-là. "*Huy sera un théâtre à ciel ouvert"*, ajoute l'échevine de la Culture, Elise Deleuze. Lors d'un festival qui lancera la saison des festivals en Belgique, "*ce sera une belle vitrine pour la création contemporaine"*. Et ouvrir la saison des festivals est un plus pour Olivier Minet, directeur de Latitude 50. "*Ça change la dynamique, cela permet de proposer des premières et cela attire des professionnels qui viendront faire leur marché à Huy."*

Une diversité des formes et des genres

Le FAR, cette année, ce sera 33 compagnies belges et internationales, 110 représentations, 120 artistes, des équipes logistiques et techniques, une septantaine de bénévoles aussi. Parmi ces 110 représentations, il y aura six premières, douze premières belges, quatre extraits de créations qui sont en résidence à Latitude 50. "*On a veillé à la diversité des formes et des genres"*, explique Florence Godart, à la coordination. Et les proposer sur désormais deux jours permettra au public d'en voir un maximum. À noter que deux spectacles seront proposés le dimanche matin, hors programme du festival. Ils sont sur réservation.

"Notre souhait, c'est d'investir toute la ville, explique Olivier Minet, directeur de Latitude 50. *On s'étend de l'école Sainte-Claire jusqu'à l'Esplanade Batta en passant au centre-ville." L*e FAR prendra ainsi possession d'une douzaine de lieux : la grand-place, l'école Sainte-Marie, la cour de la Maison du gouverneur, le cloître des Frères mineurs, le jardin du service des finances, l'école Sainte-Claire, l'école Charlemagne. Et, sur la rive gauche, la rue Sur Meuse, l'Esplanade Batta (où il y aura un espace spécialement dédié aux enfants) et le parking de la future halle de Huy. Nouveau lieu cette année : la place Saint-Séverin, "*on trouvait que cela avait du sens d'y proposer quelque chose"*.

Quatre foodtrucks

Parce que les terrasses et intérieurs des brasseries, restaurants et cafés sont pris d'assaut lors du FAR, les organisateurs ont aussi prévu quatre foodtrucks pour répondre à la demande des spectateurs qui, notent les organisateurs, avaient, lors des éditions précédentes, du mal à trouver un repas.

C'est gratuit

À noter que le festival est gratuit. Difficile, en effet, de demander un droit d'entrée... en rue. "*On utilise l'espace public et de l'argent public*, note Olivier Minet. *Mais de l'argent public mis dans la culture offerte aux spectateurs.*" Et s'il pleut ? Une solution de repli est prévue dans les écoles, à l'Atelier rock, à l'Espace Saint-Mengold,..."*Il y aura une solution pour 80 % des spectacles*", ajoute le directeur de Latitude 50.

Une appli pour tout voir

Latitude 50 a créé une application, à utiliser via smartphone, sur laquelle les festivaliers pourront tout suivre et voir tout changement possible. Elle sera disponible autant pour le public que pour les bénévoles et les équipes aux commandes. Et il paraît qu'elle est facile d'utilisation.

Pour plus de 200.000€

Le budget pour un tel festival ? Le coût de l'organisation, hors emploi, est estimé à plus de 200.000€ dont 130.000€ pour la programmation. La Ville de Huy participe à hauteur de 40.000€ auquel s'ajoute un subside en nature pour du soutien logistique, du personnel communal pour 3276 €.

Infos pratiques

Le samedi 18 avril, une cinquantaine de spectacles sont prévus de 13h30 à 18h30. Le dimanche 19 avril, le reste des spectacles de 13h30 à 18h30, avec deux spectacles hors horaire le matin à 10h puis 11h15. Le programme se trouve sur le site www.latitude50.be

Le programme de la 10e édition pour le Festival des Arts de la Rue à Huy

par Audrey de Troyer
Publié le 01 Avril 2026 à 16:45
Huy

Partager sur



Les 18 et 19 avril, Huy va redevenir une scène à ciel ouvert. Pour sa 10e édition, le Festival des Arts de la Rue revient avec 33 compagnies, plus de 100 spectacles gratuits et plusieurs nouveautés, dont un karaoke ambulant.

Astroberry
Découvrez votre thème astral
OUVRIR

Le Festival des Arts de la Rue revient à Huy les 18 et 19 avril pour une 10e édition qui s'annonce particulièrement dense. L'an dernier, plus de 20.000 spectateurs avaient fait le déplacement. Cette année encore, la ville devrait se transformer en véritable scène à ciel ouvert avec 33 compagnies, 120 artistes et plus de 100 représentations gratuites. « Avec le contexte actuel, on veut montrer que la culture peut redonner le sourire », explique Olivier Minet, organisateur.

Les spectacles s'étendront du Vieux-Huy à l'esplanade Batta, en passant par les cours d'école et plusieurs espaces publics. Cirque, danse, formes poétiques, spectacles engagés ou encore propositions déambulatoires : « Le but ici, c'est de bousculer, questionner et attiser la curiosité. Par exemple, on retrouvera la compagnie Ilotopie. Ce sont des artistes peints de la tête au pied avec des couleurs vives qui déambuleront dans les rues », explique Florence Godart, soutien à la programmation.

Parmi les nouveautés, un espace entièrement dédié aux familles fera son apparition sur l'esplanade Batta, avec des propositions accessibles dès deux ans. « Le *Patrimoine à Roulettes "Doudou Express"* est une nouveauté de cette année, par exemple. C'est une vraie montagne russe pour les doudous des enfants. On peut venir avec le sien ou en adopter un sur place. L'idée, c'est de proposer une expérience à partager avec son doudou », explique Florence Godart.

Autre nouveauté : « cette année, il y aura par exemple la compagnie Victor B. Avec le petit karaoké ambulant. Deux comédiens chanteurs vont embarquer 140 spectateurs sous casques pour un karaoké déjanté dans la ville.»

Cette édition comptera également davantage de bénévoles, près de 70 cette année contre 50 l'an dernier, ainsi qu'un nouvel espace sur la place Saint-Séverin et plusieurs foodtrucks.

Avec plus de 30 compagnies au programme, impossible de tout voir. Le public est donc invité à se laisser guider au fil des rues et des découvertes. Le programme complet est disponible sur le site de Latitude 50.

Par Audrey de Troyer

HUY CIRQUE ARTS DE LA RUE

Partager sur

Recommandations


PATRIMOINE 08/05/2026


INFOS 30/04/2026


AMÉNAGEM... 23/03/2026

Suivez-nous

Live !
Table et terroir
Petit pois et pois de...
VOIR LE DIRECT

Nos concours



Populaire


Vottem: de nouveaux travaux dès lundi à...
07/05/2026


Quel avenir pour la grande fontaine qui se trouvait place...
06/05/2026


Grève des enseignants dans une quinzaine...
15/05/2026


A Soumagne, deux projets citoyens prennent vie

Notre app

TÉLÉCHARGEZ SUR

La collégiale Notre-Dame de Huy en travaux pour un mois

Pas de braderie à Huy cette année

Le trafic ferroviaire sera perturbé à Huy pendant les 10 prochains...



SANTÉ 18/03/2026

Huy sensibilise au dépistage de l'hépatite C



AMÉNAGEM... 17/03/2026

Un nouveau parking de 140 places en projet sur la rive gauche à...



INFOS 11/03/2026

Le Festival des Arts de la Rue de Huy cherche des bénévoles



ENSEIGNEM... 02/03/2026

Nouvelle école d'Outre-Meuse à Huy : les primaires font leur rentrée



AMÉNAGEM... 23/02/2026

À Huy, l'ancien Mestdagh s'engage dans un virage 100 % social



SPORTS 22/02/2026

Basket : Huy impose sa loi contre Ciney

ÉMISSIONS 30/01/2026

Liège en piste



MOBILITÉ 29/01/2026

Nouveau à Huy : des voitures partagées à portée de smartphone



FOOTBALL 18/01/2026

D2 ACFF: Huy partage contre Aywaille, 1er match à Tihange



AMÉNAGEM... 14/01/2026

Plus d'1,6 million d'euros supplémentaire pour transformer l...



CULTURE 14/01/2026

Mathieu Gilmaire, sculpteur de carton à Tihange



AMÉNAGEM... 13/01/2026

Engie répond aux autorités: "Un redémarrage de Tihange 1...

Google Play

TÉLÉCHARGEZ SUR App Store

Où nous capter

QU4TRE, le média de proximité de votre commune !

LISTE DES COMMUNES

QU4TRE
LIÈGE MÉDIA

TÉLÉCHARGEZ SUR Google Play

TÉLÉCHARGEZ SUR App Store

Liens utiles

- Mentions légales
- CSA
- Publicité
- Charte sur l'égalité et la diversité
- Nous contacter

Contact

04 254 99 99
info@qu4tre.be
Rue du Laveu, 58
4000 Liège
TVA : BE 0405.931.241

Une information à partager? Contactez la rédaction.

ALERTEZ-NOUS

Retrouvez-nous sur

proximus CANAL 10/166

CANAL 11/12/55

orange™ CANAL 13 OU 65

RÉSEAU DES MÉDIAS DE PROXIMITÉ

cdj

ADEB

Les éditeurs singuliers

CONCOURS ET PARTENARIAT

Ne manquez pas le Festival des arts de la rue de Huy le week-end du 18 et 19 avril 2026

07 avr. 2026 à 07:00 · 2 min

Partager Écouter

30 compagnies belges et internationales vous donnent rendez-vous pour quelque 100 représentations... Et le tout totalement gratuitement !

Par VivaCité en partenariat



© Tous droits réservés

On le connaissait sous le nom "Les unes fois d'un soir ". Un rendez-vous improbable, drôle et engagé. Poétique mais déjanté. Familial sans pour autant cacher son goût pour l'irrévérence. Accessible aussi, car assurant la gratuité pour permettre à tous et toutes de profiter d'une sélection savoureuse d'arts de rue. En 2024, le festival change de nom. Le voici rebaptisé "FAR" pour "Festival Arts de rue de Huy". D'un jour, il s'étend à deux et passe désormais dans les mains de Latitude 50.

Ouvrant la saison des festivals de rue en Belgique, le FAR de Huy propose, parmi la trentaine de spectacles programmés : 6 premières, 12 premières belges, 4 extraits de créations en résidence à Latitude 50.

Jugez plutôt... 6 premières donc avec Naïma Triboulet (BE) et son "Atomic Phénix". Un solo clownesque sur une question cruciale : réussir sa vie ! Un hommage au cirque avec une actrice, une chanteuse-instrumentiste, du clown, beaucoup de musique et de la danse. Le Cirque Immersif (FR) présentera "How much we carry ?". Une proposition acrobatique qui émerge au milieu d'un quartier, d'une foule, d'une place. Elle invite à s'arrêter, se rencontrer, autour d'un agrès atypique, la perche géante, en déséquilibre permanent.

La Cie Pol & Freddy (BE) créera "PANIC LUDIC". Un numéro de dressage d'objets absurde. Nous sommes plongés dans le monde après l'Apocalypse. Un homme erre et avec les quelques objets qu'il a pu préserver, il fait revivre une certaine idée de la beauté.

A découvrir aussi, La Cie AWAC (FR) dans "Thocolas est-il quelqu'un de bien ?", un seul en scène... à deux ! Avec humour et tendresse, "Thocolas" entraîne le public dans un voyage intérieur aussi drôle que touchant. Acrobatie et trapèze pour La Butineuse (BE) et "Le

quart de seconde", c'est-à-dire le temps nécessaire pour que le cerveau se fasse un jugement sur quelqu'un ou sur quelque chose. Accrochées aux barreaux d'une échelle à ciel ouvert, pendues à huit mètres de haut, Lola et Elsa donneront leur avis sur cette affirmation.

Enfin, la Cie Patrimoine à Roulettes (BE) proposera "Doudou Express", un grand huit miniature, une vraie montagne russe pour doudous. On emporte le sien ou on adopte un doudou customisé sur place.

Le Festival des Arts de rue de Huy s'adresse à tous les publics. Les enfants ne sont pas en reste avec notamment Les Royales Marionnettes (Loup Y es-tu ?), la construction participative de Patrimoine à Roulettes (Tout en souplesse), le manège à traction parentale de La Boîte à Clous ou encore le jeu collaboratif du Train Fantôme (Cie Bitonio). De quoi passer un délicieux moment dans les rues de Huy.

Le Festival des arts de la rue de Huy, c'est le week-end du 18 et 19 avril 2026. Plus d'infos sur le site de l'événement.

AUSSI DANS CONCOURS ET PARTENARIAT



Namur en Mai fête ses 30 ans



VIDÉO

"ING Cycl'On Track", l'événement dédié aux cyclistes sur le Circuit de Spa-Francorchamps, revient pour une 3e saison

14 avr. 2026 à 16:16 • 1 min



Concours : VivaCité vous invite à Vienne pour assister à la finale de l'Eurovision

30 avr. 2026 à 04:00 • 1 min

et vous êtes invités !

Les 14, 15 et 16 mai, Namur en Mai revient pour célébrer ses 30 ans.

15 avr. 2026 à 07:00 • 1 min



Edition 2026 des 15km de Woluwe-Saint-Lambert : bouger entre amis ou en famille dans un cadre verdoyant

04 mai 2026 à 03:00 • 1 min



Concours : remportez un séjour 4 étoiles au château d'Urspelt pour la fête des mères

30 avr. 2026 à 04:00 • 1 min

Voir plus

Inscrivez-vous aux newsletters de la RTBF

Info, sport, émissions, cinéma... Découvrez l'offre complète des newsletters de nos thématiques et restez informés de nos contenus

Voir les newsletters

ARTICLES RECOMMANDÉS POUR VOUS ›

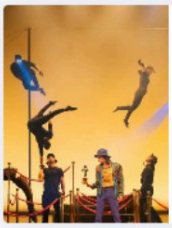
Pourquoi je vois ce contenu ?



VIVACITÉ

Youri Garfinkiel : un humoriste multi compétences !

01 avr. 2026 à 12:00 • 2 min



THÉÂTRE

On vous conseille 3 pépites de scène à découvrir absolument

21 mars 2026 à 10:00 • 4 min



SCÈNE

Cet automne, le Cirque du Soleil de retour en Belgique pour raviver l'esprit des fêtes



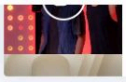
SCÈNE

Stomp : un show explosif avec pour seuls instruments des objets du



des fêtes

11 mars 2026 à 09:27 • 1 min



quotidien

26 févr. 2026 à 10:54 • 9 min

Découvrir ma page perso

Mots clés de l'article

Concours et partenariat | CP4500

Copyright © 2026 RTBF

HUY

LE FESTIVAL DES ARTS DE LA RUE EST DE RETOUR LES 18 ET 19 AVRIL

Ces 18 et 19 avril prochains, Huy accueillera la 10e édition du Festival des arts de la rue. Trapézistes, pole dancers, funambules, comédiens… 33 compagnies belges et internationales proposeront au public une centaine de représentations aux quatre coins de la ville.

LORIS DEMARTEAU

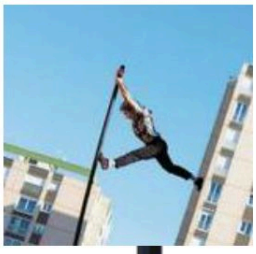
C'est un rendez-vous incontournable qui va faire vibrer la cité mosane les 18 et 19 avril prochains. Porté par Latitude 50, en partenariat avec la Ville et la péniche « Le Ventre de la Baleine », le Festival des arts de la rue prendra à nouveau ses quartiers aux quatre coins de Huy pour une dixième édition. Au programme, des spectacles, de l'art vivant, des acrobates mais aussi des nouveautés qui raviront petits et grands. Avec une affluence record de 20.000 visiteurs l'année dernière, c'est un événement qui contribue à l'attractivité de la ville, de l'horeca et contribue au rayonnement de la culture.

« À Huy, la culture ne se contente pas d'habiter nos murs. Elle investit nos places, nos rues, nos quartiers. Le temps d'un week-end, la ville va se transformer en une scène à ciel ouvert. Et cet événement dépasse nos frontières avec des visiteurs venus de toute la Belgique et même de l'étranger », souligne le bourgmestre Christophe Collignon. « 33 compagnies belges et internationales ont répondu présent pour assurer une centaine de représentations, de même que 70 bénévoles. Un événement totalement gratuit pour rendre la culture accessible à tous et favoriser les rencontres humaines », abonde Elise Deleuze, échevine de la Culture à Huy.

La Ville de Huy assure un soutien logistique et attribue un subside de 40.000 euros à l'événement, pour un budget total de 200.000 euros, dont 130.000 euros rien que pour la programmation.



Une collaboration entre la Ville de Huy et Latitude 50. © L.D.



Des acrobates. © D.R.



Du pole dance. © D.R.



De la peinture humaine. © D.R.

« UNE MONTAGNE RUSSE POUR DOUDOUS »

Le Festival des arts de la rue, c'est avant tout des spectacles fixes, sur des places et des cours, des activités déambulatoires vers des lieux parfois méconnus de la ville et des interactions entre artistes et spectateurs. « Une douzaine de lieux seront investis par des spectacles : de la Grand-Place à l'école Sainte-Marie, en passant par le jardin du service des Finances et l'esplanade Batta qui sera, elle, dédiée aux familles. Pour la première fois, des artistes se produiront sur la place Saint-Séverin, que nous voulons mettre en valeur », explique Olivier Minet, directeur de Latitude 50.

> 80 % des spectacles sont transposables sous une structure couverte, à l'intérieur, en cas de pluie

Parmi les nouveautés, on retrouve des trapézistes, des hommes qui feront du pole dance, des individus peints dans leur plus simple appareil autour de la Grand-Place mais pas que… « Nous avons beaucoup de spectacles en avant-première cette année. Pour les enfants dès deux ans, une vraie montagne russe pour doudous s'installera sur l'esplanade Batta où des chariots, portés par la gravité, feront voyager les peluches. Venez donc avec vos doudous ! Pour les grands, le duo Pimkie et Josy de la compagnie Victor B entraîneront 140 personnes équipées de casques audio dans les rues pour un karaoké endiablé, truffé d'interactions », se réjouit Florence Godart, la coordinatrice artistique du projet.

UNE ALTERNATIVE COUVERTE

Les organisateurs ont commandé le soleil mais seront-ils entendus ? Si ce n'est pas le cas, 80 % des spectacles sont transposables sous une structure couverte, à l'intérieur. Et pour les plus gourmands, plusieurs food trucks seront disséminés le long du parcours. « Les années précédentes, on a remarqué que les terrasses des restaurants et bars sont pris d'assaut par les spectateurs durant le festival, et tant mieux. C'est pour cette raison que ces food trucks renforceront ce dispositif », précise Olivier Minet.

De quoi se rafraîchir, trinquer et profiter en famille ou entre amis, avec modération. Et avant tout, célébrer l'art et la culture. ■

10 ans que le Festival des Arts de la Rue se déroule à Huy



13 avril 2026

ÉCOUTER LE PODCAST

Le Festival des Arts de la Rue de Huy fête ses 10 ans cette année. Le 18 et 19 avril, les artistes, spectacles et animations pensés pour la rue prennent possession de l'espace public en cité Mosanne. En 10 ans le festival a pas mal évolué, tout en conservant son ADN d'origine. Olivier Minet, programmateur de Latitude 50 et du festival est l'invité de Renaud. Il évoque les évolutions de l'événement ainsi que le programme de l'édition 2026.

Gagnez des cadeaux !

Restez à l'écoute de nos émissions, suivez-nous sur les réseaux sociaux et ne manquez pas nos concours et offres spéciales !



Envie d'organiser un concours sur LFM ?

lfmradioagenda@gmail.com

RadioKing © 2026 | Site radio créé avec RadioKing. RadioKing permet de faire une radio en ligne facilement.

Naïma Triboulet, naissance d'une clown au Festival des Arts de la Rue à Huy

A Huy, le Festival des Arts de la Rue ouvre la saison des festivals de rue en Belgique. Des dizaines de spectacles internationaux, gratuits, font couler l'impertinence en bord de Meuse. A l'image d'Atomic Phénix.



Naïma Triboulet ou l'histoire d'une actrice qui trouve un twist pour atteindre son rêve d'enfant : le cirque. © D.R.

CATHERINE MAKEREEL

Il n'y a pas que les bulbes qui éclosent ce mois-ci. Il y a aussi les arts de la rue. Comme chaque année, à cette période, acrobates, clowns, baladins sortent de leur hibernation pour déployer leurs atours chatoyants sur le macadam. Et le premier festival, désormais, à sortir le bout de son nez, c'est le Festival des Arts de la Rue (FAR) à Huy.

Attention, qui dit floraison, ne dit pas forcément myosotis inoffensifs. Au FAR, les spectacles qui germent sur les trottoirs tiennent plutôt des roses pleines d'épines et du muguet à la saveur vénéneuse. Depuis toujours, c'est même l'ADN du festival : des pièces fixes ou déambulatoires qui se veulent déjantées, décoiffantes, impertinentes. A l'image de Typhus Bronx, qui vous emmène dans les arcanes de la folie, ou des Royales Marionnettes qui explore le populisme et l'exploitation des peurs collectives. Venue de France, des Pays-Bas, ou du plat pays, une trentaine de compagnies déploient prouesses physiques, poésie surréaliste, théâtre caustique, manipulation d'objets politiques dans tous les recoins de la ville.

Et puisqu'on parle d'éclosion et d'irrévérence, arrêtons-nous un instant sur *Atomic Phénix* qui fera sa première apparition au FAR ces 18 et 19 avril. *Atomic Phénix*, c'est l'histoire d'une naissance. Ou plutôt d'une renaissance, celle d'une actrice devenue clown. Toute petite, Naïma Triboulet rêvait de cirque. « J'ai grandi dans les Cévennes, dans un milieu rural avec peu d'accès à la culture, se souvient l'artiste. Il ne s'y passait pas grand-chose mais un jour a débarqué le Cirque Archaos et là, ça a été le choc. On est à la fin des années 80 et voilà Archaos qui défie tous les codes du cirque traditionnel : pas d'animaux mais une troupe qui arrive en bagnoles avec des casques de motos et des armures de tôle pour s'affronter à coups de tronçonneuses, de meuleuses et de barres de fer. »

> *J'ai compris que le clown, c'est l'acteur du cirque, et donc un sésame pour renouer avec mon rêve d'enfant: le cirque*

Ici et maintenant

Cette proposition l'impressionne tellement qu'elle s'inscrit dans l'école de cirque que monte Archaos. « Mais je n'étais pas vraiment douée alors je me suis orientée vers le jeu d'actrice. » Elle quitte les Cévennes, se forme à Paris puis en Belgique, au Conservatoire de Liège. Elle y fait sa place, notamment dans le théâtre jeune public ou le théâtre d'objet et joue, entre autres, dans *Les Misérables*, véritable blockbuster des Karyatides. Plus tard, une rencontre cruciale avec Mario Gonzales, maître dans l'art du clown, fait à nouveau bifurquer son trajet. « J'ai compris que le clown, c'est l'acteur du cirque, et donc un sésame pour renouer avec mon rêve d'enfant : le cirque. »

L'ici et maintenant, le rapport direct entre le plateau et le public, le vertige que ça implique : elle décide de se frotter à cet univers exigent. « Le clown, c'est un être qui demande des années de travail. Je m'y colle depuis quelques années seulement. J'avais envie de raconter ce saut dans le vide, cette éclosion. C'est l'histoire d'une actrice qui n'a pas pu se former au cirque et qui va proposer un numéro par le clown. Face à ses peurs, elle trouve un twist pour arriver au cirque autrement. Je ne vais pas faire des saltos – surtout à 47 ans ! – mais la prouesse se passe ailleurs. »

Accompagnée d'artistes comme Xavier Bouvier des Okidok, Naïma Triboulet crée le personnage Atomic Phénix. « Dans ce processus, il y a eu des moments d'effondrements, des rendez-vous manqués, des catastrophes. Le personnage s'en prend plein la tête mais se relève toujours. Comme le phénix renaît de ses cendres. Et Atomic, c'est parce qu'il a un tempérament assez explosif. » Sans oublier une bonne dose de dérision. « Il faut de l'humour sur soi, de la distance pour rire de tout ça. Mais c'est tellement jouissif de retourner l'échec en exploit. »

Les 18 et 19/4 au Festival des Arts de la Rue (FAR), Huy. Les 15 et 16/8 à Chassepierre.

Cap sur le Festival des arts de la rue à Huy

Événement Le Far ouvre la saison et restitue l'espace urbain aux citoyens.

Que fait dix fois par jour l'organisateur d'un festival en plein air, à la veille de l'événement ? Il scrute la météo. Olivier Minet, directeur de Latitude 50 et du Far (Festival des arts de la rue), ne déroge pas à la règle mais promet une solution de repli en intérieur. Pas d'inquiétude, cependant. La météo s'améliore de jour en jour. Deux bonnes nouvelles pour les 33 compagnies, de Belgique, de France et de Navarre, qui seront à Huy ce week-end. Le Far donnera le coup d'envoi de la saison des bateleurs, des beaux jours et du grand retour de la vie dans les jardins publics ou dans la rue, celle qu'on arpente sans y penser. Les artistes de la rue, eux la connaissent et battent le pavé pour des raisons moins innocentes que ne le suggère leur indécrottable gouaille. S'emparer de l'espace public, offrir, grâce aux pouvoirs publics, un festival aux habitants, ce n'est pas anodin. Ce week-end, la ville de Huy appartiendra à tous ceux qui déambuleront de la Grand-Place à la Place Verte, de la Cour du Gouverneur au Couvent des Frères Mineurs, tant de noms évocateurs.

Des gens rouge vif ou bleu turquoise

Au menu, des **Gens de couleur** d'Ilotopie qui se baladent dans la rue entièrement peints en bleu turquoise, rouge vif ou vert pomme. Re/vêtus d'une seconde peau brillante, qui leur donne des allures de sculptures, ils passeront en courant ou s'approcheront d'un parterre de tulipes assorti à leur couleur. Un spectacle culte à côté duquel personne ne passera. Autre temps fort, **Qui a tué mon père ?** de la Cie Kumulus, qui s'inspire du texte de Théodore Louis où le transfuge de classe dit la violence du père broyé par la société sur fond d'accords saturés de guitare et du métal, en résonance à l'usine.



KALIMBA

Qui a tué mon père ?
De la Cie française Kumulus et d'après le roman d'Edouard Louis.

Les Royales Marionnettes, compagnie belge incontournable, seront aussi de la partie avec leur nouvelle création, **Loup y es-tu ?**, un spectacle burlesque, politique et familial, qui revisite les contes de fées et qui attend les familles sur le quai de la Batte où **Le Patrimoine à roulettes** fera découvrir aux doudous des tout-petits le frisson du grand huit.

Latitude 50 étant désormais seul à la barre du festival, on ne s'étonnera pas de voir plus de cirque que lors des éditions précédentes avec, entre autres, **Lone** du Hollandais Luuk Brantjes, qui réinvente la bascule en solitaire.

Quelques étapes de travail dans un espace dédié au genre dévoileront, quant à elles, certaines promesses, comme celle d'un de nos plus grands circassiens, Claudio Stellato avec **People** né dans un désir de rassembler, une thématique qui ne cessera d'éclairer le Far de Huy.

Laurence Bertels

→ *Huy, les 18 et 19 avril, dès 10 h 00. Info@latitude50.be + 32 (0) 85 41 37 18*

Le Suricate
Scènes

FESTIVALS

Les arts de la rue envahissent Huy les 18 et 19 avril 2026 !

Par **Loïc Smars** 16/04/2026

Les arts de la rue envahissent Huy les 18 et 19 avril 2026 ! • Le Suricate



Un festival pour toutes et tous, entièrement gratuit !

10ème édition, plus de 30 compagnies belges et internationales, pour une centaine de représentations. Une programmation sur mesure faite de spectacles fixes, déambulatoires et d'interventions. Faites le plein d'intrigant, de décoiffant, de déjanté, de poésie et d'impertinence.

Ouvrant la saison des festivals de rue en Belgique, le FAR de Huy propose, parmi la trentaine de spectacles programmés : 6 premières, 12 premières belges, 4 extraits de créations en résidence à Latitude 50.

Un accueil tout particulier est réservé aux programmateurs et programmatrices des arts de la scène belges et internationaux afin de découvrir ces créations (PechaKucha, apéro dinatoire, parcours pro, accès privilégié aux spectacles, aide au logement, after, ...).

Pour cette 10ème édition, le festival des arts de la rue de Huy, tout en gardant le centre du festival Place Verte, investira de nouveaux espaces de jeux et traversera la Meuse pour occuper l'autre rive et son quai nouvellement aménagé. La péniche Le Ventre de la Baleine amarrée Quai Batta accueillera les activités destinées aux professionnels du secteur, aux officiels, ...

Plus d'infos sur : https://latitude50.be/farhuy/programme_festival_25-26/#programme



Latitude 50 : en plus des spectacles, un moteur des arts du cirque et de la rue

MARCHIN

On le sait moins, mais Latitude 50 accompagne chaque année des dizaines de compagnies, de la création à la diffusion. Entre résidences, soutien artistique et festivals, ce lieu joue un rôle clé dans le développement des arts du cirque et de la rue.

Depuis sa création en 2003, Latitude 50 s'est progressivement imposé comme un espace incontournable de programmation de spectacles, mais aussi de résidences. Né à Marchin d'une collaboration locale, le projet est devenu une ASBL et compte aujourd'hui 16 employés, soutenus par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Chaque année, entre décembre et janvier, un appel à résidences est lancé pour la saison culturelle suivante, de septembre à juin. Environ 175 compagnies belges et internationales y répondent. Après sélection, 60 à 65 projets sont retenus selon des critères précis : faisabilité technique, qualité artistique, innovation et équilibre entre artistes émergents et confirmés. Tout au long de l'année, deux à trois compagnies sont accueillies chaque semaine, soit une quinzaine de personnes logées et accompagnées. *« On reçoit énormément de demandes, donc il faut faire des choix en fonction de ce qu'on peut réellement offrir aux artistes, tant sur le plan technique qu'artistique »*, précise Olivier Minet, directeur et programmateur de Latitude 50.

Latitude 50 comme « boîte à outils »

À leur arrivée, les artistes bénéficient d'un véritable écosystème de création : espaces de travail variés (cirque, salle, atelier, bibliothèque), accompagnement dramaturgique, aide administrative ou encore soutien à la construction de décors via des partenaires. *« L'idée, c'est qu'ils trouvent ici tout ce dont ils ont besoin pour avancer concrètement dans leur création*, explique le directeur. *On ne fait pas que prêter un lieu, on accompagne réellement les projets sur la durée. »*

Latitude 50 propose également une aide financière à travers une enveloppe annuelle de coproduction de 90 000 €. Le processus de création inclut des « sorties de résidence », moments clés où les compagnies présentent environ trente minutes de leur travail. Ces présentations, suivies d'échanges structurés avec le public, permettent d'affiner les spectacles dans un cadre bienveillant. *« Se confronter au regard du public fait partie intégrante de la création »*, souligne Olivier Minet.

En parallèle de ce travail de l'ombre, Latitude 50 développe une programmation visible, notamment ce week-end lors du Festival des arts de la rue (FAR), à Huy. Ce festival met en avant des spectacles aboutis, tout en laissant une place à des formes en cours de création. Certaines compagnies, encore en résidence, y présentent des extraits afin de favoriser un regard du public et des programmateurs. *« C'est important aussi de montrer des étapes de travail, pas uniquement des formes finalisées »*, ajoute Olivier Minet. Ainsi, Latitude 50 articule sur un même territoire création, accompagnement et diffusion, jouant un rôle majeur dans le développement des arts du cirque contemporains. Actuellement, le Cirque Inextremiste est en résidence à Marchin. Il finalise un spectacle autour de la peur, construit autour d'une structure de six à sept mètres de haut. Comme beaucoup d'autres, il profite de cet environnement à l'écart pour se concentrer pleinement, tester et affiner sa création avant une présentation finale attendue cet été.



DOC

Pour le moment, Latitude 50 accueille en résidence le Cirque Inextremiste et sa structure impressionnante.

CLARA PEREIRA

LE SOIR

Par ici la sortie : les spectacles à voir cette semaine - Le Soir

Par ici la sortie : les spectacles à voir cette semaine

De l'humour pour les petits à Bruxelles, des arts de la rue pour tous les publics à Huy : voici notre sélection des « must » de la scène.

Article réservé aux abonnés



Journaliste au pôle Culture
Par **Catherine Makereel**

Publié le 18/04/2026 à 10:14 | Temps de lecture: 2 min

Pour sortir avec ses parents adeptes de marche et de culture

Le Festival des Arts de la Rue (FAR), Huy



D.R.

Il n’y a pas que les bulbes qui éclosent ce mois-ci. Il y a aussi les arts de la rue. Comme chaque année, à cette période, acrobates, clowns, baladins sortent de leur hibernation pour déployer leurs atours chatoyants sur le macadam au gré des festivals dans toute la Belgique. Et le premier, désormais, à sortir le bout de son nez en avril, c’est le FAR : Festival des Arts de la Rue à Huy.

Mais attention, qui dit floraison, ne dit pas forcément bouquets de myosotis inoffensifs. Au FAR, les spectacles qui germent sur les trottoirs tiennent plutôt des roses pleines d’épines et du muguet à la saveur vénéneuse. Depuis toujours, c’est même l’ADN du festival : des pièces fixes ou déambulatoires qui se veulent déjantées, décoiffantes, impertinentes. A l’image de Typhus Bronx, qui vous emmène dans les arcanes de la folie, ou les Royales Marionnettes qui creusent les mécanismes des politiques sans scrupule qui exploitent les peurs collectives. Venue de France, des Pays-Bas, ou encore de notre plat pays, une trentaine de compagnies déploient prouesses physiques, poésie surréaliste, théâtre caustique, manipulation d’objets politiques dans tous les recoins de la ville.

Les 18 et 19/4 au Festival des Arts de la Rue (FAR), Huy.

SCÈNE

10e édition du FAR : les arts de la rue s'emparent à nouveau de la ville de Huy le temps d'un week-end

19 avr. 2026 à 10:16 · 2 min

Partager Écouter

Il ouvre la saison des festivals des arts de la rue en Belgique. C'est le FAR, le Festival des Arts de la Rue de Huy qui se déroule durant ce week-end du 18 et 19 avril. Au programme, plus de trente compagnies issues de la scène belge et internationale et une centaine de représentations. Et tout cela, en accès gratuit.

INFO Par Bénédicte Alié



© olivier Minet Tous droits réservés / 10e édition du FAR, le Festival des Arts de la Rue de Huy.

"*Je viens de vivre un moment suspendu, un moment magique*" exprime cette spectatrice, accompagnée de ses enfants. Car au programme du FAR, on en trouve pour tous les goûts et pour tous les âges : théâtre, acrobaties, musique et chanson, clownerie aussi. Le Festival des Arts de la Rue de Huy touche en effet à de multiples disciplines artistiques. Déambulatoires ou fixes, les formes varient, les durées aussi. " *Il y a des formes très courtes de 15 à 20 minutes, certains spectacles durent 30 minutes et d'autres peuvent aller jusqu'à une heure. Donc, on peut vraiment venir picorer et piocher dans les très nombreuses propositions*" explique Olivier Minet, le directeur de FAR.

"Je suis très émue par ce que je vois. *Ce qui est intéressant avec les arts de la rue, c'est cette cohabitation avec notre quotidien. Ces rues, ces places que nous foulons quotidiennement deviennent soudainement un lieu de créations, de performances*" fait remarquer cette autre spectatrice.



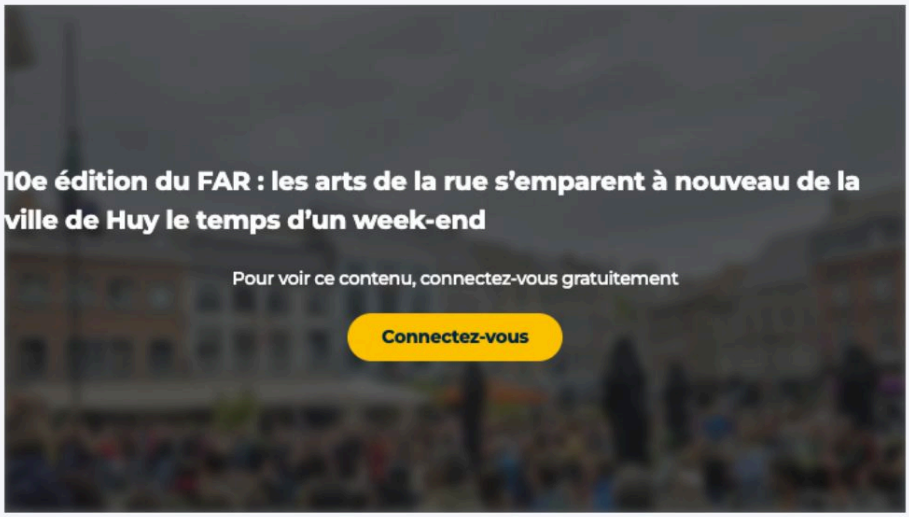


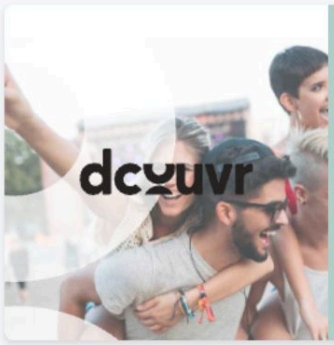
Le FAR: surprendre et émouvoir le spectateur à travers de nombreuses disciplines artistiques. © Bénédicte Alié

L'espace urbain est le terrain de jeu des artistes qui, souvent, surgissent là où on ne les attend pas. " *Les spectacles proposés ici au festival sont pensés pour l'espace public. Sur la Grand-Place par exemple, deux artistes circassiens déambulent avec le public depuis la Place Verte et s'arrêtent à trois endroits différents pour cinq à dix minutes de spectacles pour chaque pause. Il y a aussi une rue qui fait l'objet d'un spectacle itinérant et pour les besoins de celui-ci, un travail a été mené avec les habitants de cette rue qui y participent. Donc oui, ce sont vraiment des propositions pensées et réfléchies pour intégrer l'espace public*" explique encore Olivier Minet.

Et au détour d'une de ces rues, un étrange et très drôle cortège de spectateurs, tous équipés d'un casque audio. "*C'est un karaoké ambulant avec en même temps plein de blagues ! Le comédien nous balance des trucs dans le casque que, forcément, les passants n'entendent pas et on éclate de rire ! C'est super sympa, tout le monde s'éclate, tout le monde chante, c'est génial* ! " rapporte encore ce spectateur, hilare.

Tout au long de ce week-end, une centaine de représentations seront proposées et tout cela, en accès libre. " *Ça fait partie de l'ADN du festival. On défend la gratuité. Les compagnies elles, les artistes, ne viennent pas gratuitement. Ils sont bien sûr engagés, grâce aux pouvoirs publics. Ça nous permet d'offrir la culture au plus grand nombre* "conclût Olivier Minet.





Découvrez la culture à votre goût !

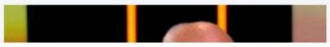
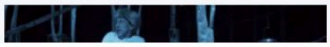
Inscrivez-vous dès maintenant pour suivre l'actualité culturelle qui vous ressemble.

Activer Dcouvr

Financé par l'Union européenne NextGenerationEU

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

AUSSI DANS SCÈNE



Le Cirque Nicolas Bouglione entre au patrimoine culturel universel de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Si on vous demande le nom d'une famille associé au monde du cirque, il y a de forte chance que vous citiez celui de...

hier à 12:21 • 2 min



"Je ne sais rien de plus qu'un pessimiste, mais j'habite l'ignorance d'une autre façon" : Eric-Emmanuel Schmitt nous donne le secret de sa joie

02 mai 2026 à 10:59 • 5 min



Au Théâtre des Martyrs, "Canis Lupus" transforme "Pierre et le Loup" en un spectacle sombre sur l'inceste

22 avr. 2026 à 16:55 • 2 min



VIDÉO

D'analyste financier à humoriste, la reconversion professionnelle surprenante de Marine Leonardi

24 avr. 2026 à 12:06 • 13 min



Sofiane Pamart, premier pianiste à jouer au Stade de France, est l'invité de "Culture en Prime"

22 avr. 2026 à 10:48 • 2 min

Voir plus

Inscrivez-vous à la newsletter Culture

Musique, cinéma, patrimoine, littérature, expos, spectacles... Chaque semaine, retrouvez le meilleur de l'actualité culturelle.

Voir la newsletter

Voir les newsletters

ARTICLES RECOMMANDÉS POUR VOUS ›

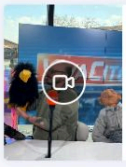
Pourquoi je vois ce contenu ?



SCÈNE

Le festival de cirque en plein air "Hopla !" fait son retour à Bruxelles

27 mars 2026 à 16:03 • 1 min



CHARLEROI MATIN

Journée mondiale de la marionnette : une magie intemporelle qui traverse les générations

20 mars 2026 à 12:09 • 16 min



SCANDALES !

Vivaldi face aux attaques de son rival Benedetto Marcello, qui dresse un réquisitoire impitoyable contre le "théâtre moderne"

19 mars 2026 à 11:34 • 3 min



THÉÂTRE

Geneviève Damas prête sa plume au théâtre avec "Respire" au Théâtre des Tanneurs

12 mars 2026 à 17:53 • 2 min

Découvrir ma page perso

Mots clés de l'article

Scène | Info | Culture | Régions | Infos locales | Liège

rtbf actus rtbf auvio
Télécharger dans l'App Store
DISPONIBLE SUR Google Play
Suivez-nous in

Thématiques
- Info
- Sport
- Régions
- Culture
- Nature
- Bien-Être
- Tech
- Vie pratique

Services
- Actu en continu
- Grille des programmes
- Score center
- Météo
- MobilInfo
- Loterie
- Titres
- Jeux

L'Actu décryptée
- Matin Première
- Déclic
- QR
- #Investigation
- Inside
- Les Grenades

Radios
- Classic 21
- La Première
- Vivacité
- Tipik
- Musiq3
- Tarmac

Émissions
- Le Grand Cactus
- On n'est pas des pigeons
- The Voice Belgique
- Jardins et Loisirs
- La Grande Forme
- IYPé

Nous contacter
- Contacter la RTBF
- Recevoir la RTBF
- Travailler à la RTBF
- Notre Entreprise
- Presse
- Éducation aux Médias
- Visites guidées et ateliers
- Régie publicitaire (RMB)



HUY



Plus de 20.000 visiteurs au Festival des arts de la rue

Trapèze, pole dance, bascule ou karaoké itinérant : Huy s'est transformée en scène à ciel ouvert le temps d'un week-end. Une trentaine de compagnies et près de 100 spectacles ont attiré plus de 20.000 visiteurs pour cette 10e édition réussie.

CHRISTOPHE QUERELLE

Lors de la présentation de l'événement début avril, le bourgmestre de Huy, Christophe Collignon, l'avait annoncé : pour cette 10e édition du Festival des arts de la rue, la ville allait se transformer en véritable scène à ciel ouvert. Promesse tenue.

Tout au long du week-end, la cité mosane a vécu au rythme d'une trentaine de compagnies belges et internationales, qui ont proposé près d'une centaine de représentations aux quatre coins de la ville. Trapézistes, pole dancers, funambules, comédiens, karaoké ambulant, bodypainting… il y en avait pour tous les goûts.

Répartis sur une douzaine de sites accueillant les spectacles — Grand-Place, école Sainte-Marie, esplanade Batta, place Verte ou encore place Saint-Séverin — ces lieux, parfois moins connus, invitaient le public à les découvrir au détour d'une rue, le temps d'un spectacle.

ENTIÈREMENT GRATUIT

Parmi les nouveautés, on retrouvait notamment des trapézistes, un karaoké endiablé avec casques audio itinérants, des performances de pole dance masculines ou encore du bodypainting en plein centre, autour de la Grand-Place. De quoi marquer les esprits des visiteurs. « Chaque année, la programmation change, détaille Sophie Dupavé, attachée de presse du festival. Pour cette édition, plusieurs spectacles étaient présentés en avant-première avant de partir en tournée. » Parmi eux : La Butineuse avec « Le quart de seconde » ou encore Naïma Triboulot avec « Atomic Phénix ».



« Pour la suite, il faudra réfléchir à la manière d'absorber cette augmentation du public »

Olivier Minet
DIRECTEUR DE LATITUDE 50

Un autre moment fort ? La prestation de Luuk Brantjes. Cet artiste a démontré qu'il était possible de pratiquer la bascule… en solo, pour s'envoler à plusieurs mètres de hauteur. Un numéro aussi impressionnant que captivant.

« UNE FORMULE CONCLUANTE »

« L'an dernier, on comptait 80 représentations. Cette année, on est monté à 110. On s'était posé la question : n'y a-t-il pas un risque d'avoir trop de spectacles en même temps ? Finalement, avec entre 20.000 et 25.000 visiteurs, la fréquentation est en hausse. C'est donc très concluant. Pour la suite, il faudra réfléchir à la manière d'absorber cette augmentation du public. Le bouche-à-oreille fonctionne clairement, on reste confiants », se réjouit Olivier Minet, directeur de Latitude 50.

À noter que 80 % des spectacles pouvaient être adaptés en intérieur, sous structure couverte. Mais cela n'a finalement pas été nécessaire : seules quelques gouttes sont tombées samedi en fin d'après-midi. Le reste du week-end s'est déroulé sous une météo clémente, avec même de belles éclaircies et du soleil par moments. ■



Dans les écoles, aussi. © C.Q.



Des artistes dans le plus simple appareil. © C.Q.

3,20 € - 109e ANNÉE - N° 92 - 085/849750 - INFOHW@LAVENIR.NET

Après 56 ans, Oleye va découvrir la P2



LÉVA

FOOTBALL (P3A)

À la faveur d'un succès à La Clavinoise, les joueurs d'Oleye mettent la main sur un titre qu'ils sont allés chercher à la sueur de leur front. **PAGES 22-23**



EDA — 30120265l909

OUFFET

Des Médiévales qui sont passées entre les gouttes

PAGE 11

Lundi 20 avril 2026

l'Avenir

HUY-WAREMME



PHOTO NEWS

REMCO EVENEPOEL

Le plein de confiance avant les Ardennaises

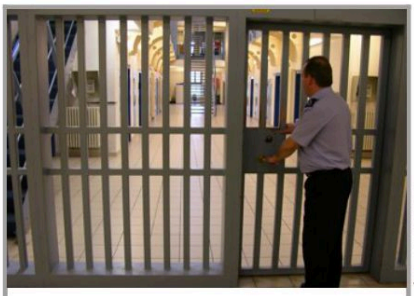
PAGES 12-13

Affluence record au FAR de Huy : près de 25 000 visiteurs



HUY

Pour sa dixième édition, le Festival des arts de la rue de Huy enregistre une fréquentation record : entre 20 000 et 25 000 visiteurs et 110 représentations. **PAGES 12-13**



EDA — 30120274531Z

POLITIQUE

L'État ne paye pas ses astreintes : est-il au-dessus des lois ?

L'État a été condamné à des astreintes pour plusieurs centaines de millions, notamment dans le dossier des prisons. Mais refuse de payer. **PAGES 2-3, 32**

ENSEIGNEMENT

Ce que coûte vraiment une année scolaire

PAGE 4

9 771333 911013 6 1

Près de 25 000 visiteurs au FAR : un record !

HUY

Ce week-end, Huy a vibré au rythme de la dixième édition du Festival des Arts de la Rue (FAR). Spectacles, performances et rencontres ont investi les différents coins de la ville.

Tout au long du week-end, 110 représentations ont été proposées, réunissant 120 artistes venus de Belgique, de France et des Pays-Bas. Une édition particulièrement dense, qui a séduit le public. *« Le bilan du festival est très positif, nous sommes tous heureux du week-end. Il n'y a eu que quatre ou cinq représentations annulées à cause de la pluie de samedi, mais le public est resté en nombre. Entre 20 000 et 25 000 spectateurs étaient présents tout au long du week-end. L'année passée, on était plutôt entre 15 000 et 20 000 personnes »*, explique Olivier Minet, organisateur et directeur de Latitude 50. La progression est également marquée du côté de la programmation : *« En 2025, il y avait 80 représentations. Cette année, nous sommes passés à 110, avec certains spectacles joués plusieurs fois. Heureusement, car pratiquement tous affichaient complet »*, poursuit-il.

Des bénévoles indispensables

Pour assurer le bon déroulement du festival, une soixantaine de bénévoles ont été mobilisés. *« Certains ont aidé à l'installation en amont. D'autres accueillent le public dans les différents lieux et comptent les spectateurs afin d'éviter une surfréquentation. D'autres encore tiennent le bar ou assurent une présence au point info, sur la place Verte, pour orienter les visiteurs »*, explique Anne Jaspard, référente des bénévoles et chargée de la médiation culturelle à Latitude 50. Coordonner ces équipes demande de l'adaptation : *« Je supervise les horaires des bénévoles, une tâche parfois délicate, surtout en cas de désistements de dernière minute. Certains sont donc dû travailler davantage que prévu. Mais dans l'ensemble, tout s'est bien passé »*, ajoute-t-elle.

Pour Sandrine, venue de Hannut, il s'agissait d'une première expérience en tant que bénévole. *« Je fais régulièrement du bénévolat à la Croix-Rouge. J'ai vu l'annonce du festival sur les réseaux sociaux et je me suis dit que cela pouvait être une bonne expérience. Je trouve important de s'impliquer dans des associations locales. Je ne connaissais pas les arts de rue, et c'est une très belle découverte »*, confie-t-elle. Au fil de la journée, elle a pu varier les missions : *« J'ai accueilli le public sur un spectacle puis je suis passée au point info. Cela me permet aussi de voir des représentations. Je trouve que c'est très bien organisé. Les différents lieux sont proches, on peut facilement se déplacer à pied. »*

Même enthousiasme du côté de Jean-Manuel, originaire de Maffe, lui aussi bénévole pour la première fois : *« J'accueille le public et j'aide les compagnies si besoin. Mon épouse a une compagnie d'arts de la rue, donc je connais déjà cet univers. Le festival est très convivial, et en plus il est gratuit »*, souligne-t-il. Autant de « petites mains » qui ont permis à cette édition d'être un nouveau succès…

EVE BEAUJEAN



EDA - 30120357443 1

Notamment dans le couvent des Frères mineurs, des performances de grande qualité ont été présentées, devant un public nombreux, malgré les quelques gouttes de pluie…

Le public conquis : « Vraiment accessible à tout le monde »

Du côté du public, le festival est aussi une réussite. Pour Catherine, venue d'Anthisnes, c'est une première au FAR. Elle a assisté au spectacle sur Robin des bois : *« On est venu sans attentes particulières et on a beaucoup ri. C'est chouette car c'est accessible à tous les âges. »* Même enthousiasme pour une famille venue de Liège. *« C'est le spectacle le plus drôle que j'ai vu de ma vie »*, sourit le petit Gaston à propos de « Georgette K7 ». *« Il y a pas mal de choses interactives pour les jeunes enfants »*, ajoute Sophie.

Julie, venue de Huy avec la petite Sixtine, a également apprécié la diversité des propositions : *« Nous sommes allés voir Moustachos sur la place Saint-Sévrin et nous avons trouvé ça très drôle. C'est un couple moustachu qui attend un bébé, c'était accessible pour tout le monde. Ensuite, nous avons vu un numéro de cirque très impressionnant. Sixtine a eu peur que l'artiste tombe du mât. »* De son côté, Anne, originaire de Modave, a participé au karaoké ambulant : *« C'était très plaisant. Il y avait une vraie bonne humeur, tout le monde chantait, même sans connaître les paroles. »*



EDA - 30120357885 7

Sixtine, de Huy, avec sa maman et des amis. Elle a particulièrement apprécié le spectacle Moustachos.

Au fil des spectacles, le public a répondu présent, entre rires, surprises et moments partagés. Une ambiance conviviale qui confirme l'attrait du festival et son accessibilité à tous les publics.





EDA - 30120355906



EDA



EDA



EDA - 30120356944S

Les univers décalés de Robin des Bois, Georgette K7 et des pole danseurs

Pour l'occasion, les artistes ont investi différents lieux de la ville, comme la Grand-Place, la place Verte, le couvent des Frères mineurs ou encore l'esplanade Batta. D'autres endroits, moins connus du grand public, étaient également accessibles, comme le jardin des Finances et la cour du Gouverneur.

Un Robin des bois détourné

Parmi les compagnies présentes, Spectralex a proposé « Les Aventures de Robin des bois » dans la cour de l'école Sainte-Marie. « *C'est la première fois qu'on joue ce spectacle en Belgique. J'ai toujours aimé les histoires autour de Robin des bois. Mon objectif était de jouer avec mon enfant intérieur et de détourner cette histoire en y ajoutant de l'absurde* », explique Arnaud Aymard, créateur du spectacle.



EDA – 30120357050S

Pour la compagnie Spectralex, c'était une première belge.

Pour Mathias Forge aussi, il s'agissait d'une première devant un public belge. « *J'ai eu une petite frayeur à cause de la pluie, car les magnétophones risquaient de prendre l'humidité. Ils sont essentiels : ma maman y explique sa vision de ce que doit être un spectacle. C'est amusant car elle est très pragmatique, alors que je fais quelque chose de très absurde* », sourit le comédien de « Georgette K7 ».

Casser les codes

Dans le cloître des Frères mineurs, trois « pole danseurs » ont investi la cour. « *Le but est de casser les codes, car cette pratique est souvent associée aux femmes. La bande-son vient d'une conférence de l'ethnologue Françoise Héritier, qui a beaucoup étudié les relations hommes-femmes. Il y a donc un décalage entre ce qu'elle dit et ce que l'on fait* », souligne Vincent, l'un des trois pôle danseur.

ALLEZ, ON VOUS RACONTE...



DOC

VU SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Que sont ces créatures de couleurs vues à Huy ? Sont-ce des Télétubbies ? Non. Des extraterrestres ? Non plus. Ou alors... des fous ? Même pas. Ces personnages, vus à Huy le week-end passé dans le cadre du FAR (Festival des arts de la rue), aux corps simplement vêtus de peinture (et de caleçons, tout de même), ont provoqué nombre de réactions sur les réseaux sociaux. Certains s'offusquent : *« Quelle décadence, ce n'est pas de l'art. »* D'autres apprécient la performance : *« Moi, je trouve ça beau. »* D'autres encore prennent la chose à la rigolade : *« Les Bite'ls sur un passage pour piétons, mais ils sont cinq, eux. »* Finalement, n'est-ce pas le propre de l'art, que de susciter des émotions, des réactions ?

MARCHIN

La Nuit des Fanfares promet une soirée bouillonnante ce samedi

Les cuivres vont résonner jusqu'au bout de la nuit à Marchin. Ce samedi 6 juin, Latitude 50 clôture sa saison culturelle avec le retour de sa très attendue Nuit des Fanfares. Une édition qui s'annonce plus festive que jamais, entre concerts en plein air, déambulations musicales et ambiance populaire.

Bouillonnante, fougueuse, effervescente, ardente, tumultueuse : c'est ainsi que les organisateurs décrivent cette nouvelle Nuit des Fanfares. Dès 17 heures, les visiteurs seront invités à parcourir les différents espaces du site de Latitude 50 et du village de Grand-Marchin, où les cuivres s'installeront aussi bien sur le kiosque que sous le chapiteau du Cirque ou encore sur la Dalle.

La soirée débutera avec la Fanfare des Amis Réunis de Gives. Forte de ses 150 années d'existence, la formation hutoise réunira plusieurs générations de musiciens autour d'un répertoire mêlant tradition et modernité. Elle se produira à 17 heures puis à 19 heures sur le kiosque de Grand-Marchin.

> À 20h30, la Nuit des Fanfares servira également de cadre à l'inauguration d'une nouvelle œuvre de l'artiste Manin Tricot

La Fanfare du Nord prendra ensuite le relais à 18 heures sur la Dalle avant une déambulation au départ du kiosque à 20 heures. Née dans le sillage du Carnaval des Patates à Saint-Léonard, à Liège, elle fera vibrer le public avec ses reprises rock, pop et électro.

UNE NOUVELLE OEUVRE

À 20h30, la Nuit des Fanfares servira également de cadre à l'inauguration d'une nouvelle œuvre de l'artiste Manin Tricot installée sur le site de Latitude 50. Un hommage à Kermesz à l'Est en visite chez les Kirghizes sera proposé pour l'occasion.

Le programme se poursuivra à 21 heures sous le Cirque avec l'Orchestre International du Vetex. Ce collectif transfrontalier d'une quinzaine de musiciens, fort de plus de 1.000 concerts à travers le monde, embarquera le public dans un voyage musical inspiré des Balkans, de la Méditerranée, de l'Afrique et de l'Amérique latine, le tout porté par une énergie punk assumée.

La fête montera encore d'un cran avec les Nerds. Ce brass band de poche composé de quatre musiciens déjantés investira la Dalle à 22h30 puis à nouveau à 0h30. Chorégraphies, humour et virtuosité seront au rendez-vous dans un spectacle où se croisent jazz, musique balkanique et rythmes africains.

Entre les deux prestations des Nerds, le Gustave Brass Band enflammera le Cirque à partir de 23 heures. Inspirés notamment des street bands de La Nouvelle-Orléans et de groupes comme Meute ou Lucky Chops, les musiciens proposeront un cocktail explosif mêlant électro, hip-hop, rock et puissance des cuivres. ■

À noter : Le programme complet : https ://latitude50.be



Ce samedi 6 juin. © Latitude 50

WAREMME

Une grande bourse aux livres pour aider à restaurer l'église Saint-Denys



Un ensemble décoratif exceptionnel. © D.R.

À l'occasion de son 150e anniversaire, l'église Saint-Denys de Grand-Axhe participera au week-end « Église Ouverte » les 5, 6 et 7 juin prochains. Pour soutenir les importants travaux de restauration en cours, une grande bourse aux livres sera organisée au profit de l'édifice.

Construite entre 1870 et 1872, l'église Saint-Denys est bien davantage qu'un simple exemple de l'architecture néo-gothique en vogue à la fin du XIXe siècle. Sous l'impulsion du curé Émile Gillis, qui fut à la fois mécène et initiateur du projet, plusieurs artistes réputés de l'époque ont contribué à la création d'un ensemble décoratif exceptionnel. Les spécialistes considèrent d'ailleurs ce patrimoine comme l'un des ensembles religieux les plus homogènes de la province de Liège, comparable notamment à ceux des églises de Retinne et de Pepinster.

L'édifice, composé de trois nefs et d'une abside polygonale, conserve un décor particulièrement remarquable. Les parois sont entièrement recouvertes de peintures marouflées réalisées par le peintre liégeois Devaux et par Franz Damien, d'Ans.

UN VASTE CHANTIER DE RESTAURATION

Depuis plusieurs mois, différents chantiers ont été lancés afin d'assurer la préservation du bâtiment. La toiture a notamment été rénovée, les combles nettoyés, la voûte du chœur consolidée et plusieurs toiles restaurées. Ces travaux sont menés avec le soutien de l'Agence wallonne du Patrimoine (AWaP), de la Province et de la Commune.

Pour contribuer au financement de ces restaurations, les organisateurs mettent sur pied une grande bourse aux livres durant le week-end « Église Ouverte ». Romans, bandes dessinées, livres pour enfants, mangas, ouvrages historiques, livres de cuisine ou de bricolage pourront être achetés par les visiteurs. L'intégralité des bénéfices sera reversée au projet de restauration.

Les organisateurs invitent les visiteurs à prévoir des espèces. ■

Infos pratiques : week-end « Église Ouverte » les 5, 6 et 7 juin à l'église Saint-Denys de Grand-Axhe. Rue de Prâle 141a à Waremme.



Plusieurs chantiers de restauration. © D.R.

MARCHIN

Plus de 1000 personnes attendues à la Nuit des fanfares

La Nuit des fanfares revient ce samedi à Latitude 50. Six fanfares vont mettre le feu dès 17h. L'événement est gratuit.

C'est devenu le traditionnel rendez-vous de la fin de saison à Latitude 50 : la 8e édition de la Nuit des fanfares a lieu ce samedi à Grand-Marchin. *« Lors des deux dernières éditions, la météo était assez médiocre, mais nous avions néanmoins accueilli un large public,* se souvient Olivier Minet, directeur de Latitude 50. *Le ciel s'annonce à nouveau incertain, nous avons prévu une solution de repli dans le cirque, mais on s'attend à accueillir beaucoup de monde de 17 h à 3 h du matin : entre 1000 et 1500 personnes, avec, on l'espère, pas mal de spectateurs du coin. »*

Si vous ne connaissez pas encore la Nuit des Fanfares, on vous rappelle le concept : cet événement gratuit propose une série de concerts très différents, mais tous très festifs. *« Nous ne voulons pas rester cloisonnés dans un style. Nous tenons compte d'un critère dominant dans la sélection : la présence de cuivres. Pour le reste, nous brassons un éventail très large. C'est le grand écart entre le concert d'ouverture et celui de clôture. »*

Ce samedi, c'est la fanfare *Les Amis réunis* de Gives qui ouvrira les festivités dès 17 h (aussi à 19 h) sur le kiosque, avant de voir débarquer le collectif liégeois *Fanfare du Nord* qui revisite des tubes actuels ainsi que de la musique du monde. *« Ils joueront à 18 h et à 20 h. Le 2e set sera animé par des majorettes, disons, particulières. »*



EDA-

Ce sont « Les Amis Réunis » de Gives qui ouvriront le bal ce samedi à Grand-Marchin, en se produisant à deux reprises sur le kiosque de la place.

Après le concert d'une demi-heure de *Kermesz chez les Kirghizes* encadrant l'inauguration d'une nouvelle œuvre de Manin Tricot, c'est *Vetex* qui diffusera la bonne humeur avec son répertoire original inspiré à la fois des Balkans, de la Méditerranée, de l'Amérique latine et de l'Afrique. Le tout emballé dans une énergie résolument punk. *« Venu de Flandre, ce collectif d'une petite quinzaine de musiciens jouera sur les gradins du cirque, alors que le public se tiendra debout sur la scène. »* Les quatre musiciens de *Nerds* offriront ensuite un show teinté de quatrième degré (22 h 30 et 00 h 30). Enfin, sur le coup de 23 h, le *Gustave Brass Band* mettra le feu. *« Inspirés des street bands de New Orleans et d'icônes des scènes internationales, les Gus' proposent un savant mélange de musiques electro, hip-hop et rock, aux teintes parfois envoûtantes, parfois bouillonnantes »*, conclut Olivier Minet.

PASCAL ALEXANDRE

» *www.latitude50.be*

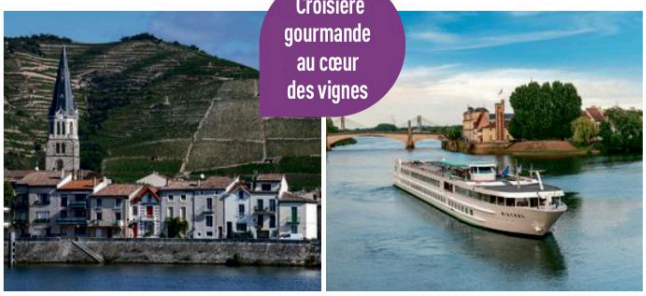
GASTRONOMIE ET VIGNOBLES ENTRE RHÔNE ET SAÔNE

Croisière entre Rhône et Saône qui séduira les adeptes de gastronomie et de viticulture, mais aussi les amateurs de beaux paysages et de cités historiques.

Vôtre croisière de 5 jours :

✓ Dîner à l'Abbaye de Collonges, temple de la gastronomie de **Paul Bocuse**
✓ Tain l'Hermitage réputée pour ces vignobles en terrasses aux appellations de renoms
✓ Découverte du **vignoble du Beaujolais**
✓ **Lyon** et ses traboules insolites

Vôtre bateau : MS MISTRAL, 4 ancres, 78 cabines
Dates : 31 octobre-04 novembre 2026
Privilège l'Avenir : -150€ pp avant le 01/07/26
Prix : À partir de 1299€ pp, pension complète – RÉF. LLY_EDA



CROISIÈRE AU CŒUR DE BORDEAUX ET SA RÉGION

Au fil de la Garonne et la Dordogne, une croisière découverte qui vous transportera au cœur de Bordeaux et de sa région.

Vôtre croisière de 6 jours :

✓ Les **vignobles du Médoc**
✓ **Bordeaux,** patrimoine mondial et plaisirs universels.
✓ Blaye, Libourne avec halte dans un **domaine de Pomerol**
✓ **Saint-Émilion,** le charme de l'authentique

Vôtre bateau : MS CYRANO DE BERGERAC, 5 ancres, 87 cabines
Dates : 01-06 octobre 2026
Privilège l'Avenir : -150€ pp avant le 01/07/26
Prix : À partir de 1749€ pp, pension complète – RÉF. BOS_EDA



l'Avenir voyages CroisiEurope

Informations et réservations :
Ligne tél spéciale Les Voyages l'Avenir/Croisieurope : 02/514.21.49
E-mail : avenir@croisieurope.com - Tél général : 02/514.11.54

Retrouvez ces deux voyages, programmes et prix sur le site LES VOYAGES de l'AVENIR : www.lesvoyages.be

On a dansé sous la pluie durant cet

MARCHIN

Fin de saison en musique, samedi, à Latitude 50 de Marchin qui accueillait sa 8e Nuit des fanfares, dans un registre festif et varié.

Il y a quelque chose de peu banal dans la musique et ça vient du corps autant que de l'esprit. Surtout s'il est festif. Voulue intense, populaire et généreuse, la 8e Nuit des fanfares à Marchin aura offert un moment inouï de simplicité et de grandeur. Proposé samedi par Latitude 50, pôle des arts du cirque et de la rue, l'événement se veut avant tout rassembleur. *« On est dans cette envie d'offrir un moment tout public,* rappelle Olivier Minet, directeur du site, *et les fanfares permettent ça.* »

Initié il y a une dizaine d'années lors de l'inauguration du kiosque, l'événement est devenu un rendez-vous culturel incontournable, autant pour les Marchinois que pour ceux venus de plus loin. Sur la pelouse, on voit même des tentes, une vingtaine.

Pressentie comme étant un temps fort de la saison au même titre que le FAR (Festival des arts de la rue) en avril et le festival Moments de Cirque en septembre, la Nuit des fanfares est bien plus qu'une programmation musicale. Ici, aucune distance n'est perçue. Les musiciens se faufilent dans le public, qui lui-même danse et bat le pavé en rythme, un verre à la main et les bras levé vers le ciel.

Danser sous la pluie ramène à l'enfance

En fil rouge, les cuivres réchauffent et battent le tempo. Car les formations ne restent pas confinées à une seule scène. Elles surgissent sur la place, sous le chapiteau, près de la dalle et partout où c'est possible en fonction de la météo qui reste capricieuse. Mais qu'importe, parce que danser sous la pluie ramène à l'enfance et que tout a été prévu en amont. *« C'est la troisième édition avec une météo qui n'est pas exceptionnelle,* analyse Olivier Minet, *mais en deux, trois mouvements, le cirque peut s'ouvrir.* » Et c'est ce qui s'est produit lors de l'inauguration de la fresque (lire ci-dessous), tout le monde s'est réfugié à couvert puis est ressorti. Autre plan B, la salle a accueilli la fanfare des Amis Réunis de Gives qui devait se produire sous le kiosque.

Mais qu'à cela ne tienne si ça mouille, les formations se succèdent ou se confondent parfois tandis que le public se croise. C'est du vrai, de l'humain, de l'effervescent qui fait un bien fou. Au fil de la soirée, les sonorités creusent leur sillon et il est puissant. Musiques populaires, influences balkaniques, funk, électro, chaque formation apporte son énergie et son style dans ce même esprit qui est celui de rassembler.

Et malgré le temps maussade annoncé, le monde est venu. À la grosse louche, sur toute la soirée, on peut d'ailleurs compter 1 500 personnes tandis qu'en termes de bar, la consommation des fûts et autres a doublé. *« Pour une prochaine édition, s'il fait beau, il faudra qu'on gère beaucoup plus de monde,* anticipe Olivier Minet, *mais le site le permet.* »

NATHALIE BOUTIAU



HEYMANS

1 500 personnes sont venues apprécier le spectacle.

Une fresque de l'artiste Manin Tricot en hommage à KermesZ à l'Est



ÉDA

La fresque de Manin Tricot rend hommage à KermesZ à L'Est. Ici, un détail de l'œuvre.

Fresque cinétique mêlant illustration, photographie et installation, la nouvelle œuvre de Manin Tricot évoque l'univers décalé et festif de la fanfare KermesZ à l'Est, « spécial guests » de la Nuit des fanfares. *« Le projet est d'illustrer les compagnies qui sont passées par ici,* explique l'artiste engagé par Latitude 50 pour concevoir des œuvres sur site. *Elle a été réalisée sur un mois mais j'ai été aidé par toute une équipe.* »

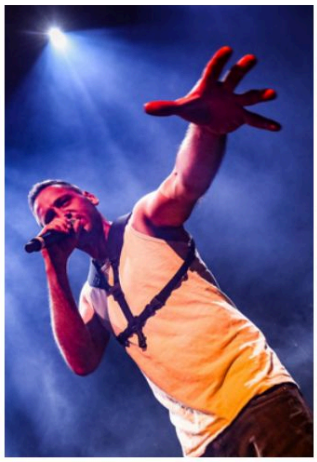
Inaugurée samedi sous la pluie battante, l'œuvre créée sur panneau en forex et PVC cellulaire évoque l'énergie débridée de la fanfare à qui rend hommage la fresque. *« Elle a été dessinée, découpée et peinte à la main »,* détaille le photographe de formation. Installée tout en longueur contre le mur, elle associe deux univers visuels. D'une part, découpé dans la matière, on retrouve le musicien emporté par l'élan de la musique ; de l'autre, trois hommes kyrghyzes photographiés, qui apparaissent comme des spectateurs de la scène. Au pied de ces trois hommes, Manin Tricot a ajouté un hélicon, instrument emblématique des fanfares populaires d'Europe centrale.

À considérer comme une scène vivante qui allie l'imaginaire festif de la fanfare et la rencontre entre les peuples, l'œuvre introduit une dimension culturelle qui invite au dialogue puisque porteuse d'un message universel cher à Latitude 50 : un monde davantage tourné sur l'ouverture et la différence entre les cultures. C'est ce qu'évoque précisément la musique de cette fanfare débridée au look de punk métalleux, où tradition et modernité se conjuguent. N.B.

te 8e édition de la Nuit des fanfares









Il y avait du monde pour cette 8e édition de la Nuit des fanfares à Marchin, de Lattitude 50, avec les cuivres en fil rouge.

Les Amis Réunis de Gives, un répertoire exclusivement festif

Durant cette Nuit des fanfares, il y a eu deux fois du très bon, pour l'ouverture des festivités et en début de soirée : la fanfare royale Les Amis Réunis de Gives a fait résonner trompettes, grosse caisse et autres instruments cuivrés, samedi. *« C'est pour nous une première participation à la Nuit des fanfares et c'est un honneur,* précise Magali Ventat, musicienne, *et nous montrons ici ce qu'est une harmonie tandis que les autres groupes proposent davantage de la musique de rue. »*

Leur répertoire, qui brasse large, est exclusivement festif et généreux. Jacques Brel, trompettes mexicaines, musiques de films, Boléro de Ravel, les airs s'enchaînent dans une ambiance voulue populaire et familiale avec, pressenti dans les notes, un trait d'union dessiné entre le passé et le présent.

Dans les rangs, quelques Marchinois et les générations qui se confondent avec le plus jeune musicien qui a tout juste huit ans et le plus âgé qui a désormais passé la septantaine. *« Nous sommes une formation très familiale »*, poursuit Magali Ventat, qui rappelle en outre les 150 ans de la fanfare fêtés en 2024.

À travers un programme riche et varié, c'est alors une part de mémoire collective que le groupe partage avec les cuivres, qui rappellent l'énergie des fêtes populaires d'antan et les bals dansants qui ont traversé les âges. Proposé en salle plutôt que sous le kiosque comme prévu, pluie oblige, le concert a tenu ses promesses d'un moment de partage qui veut mêler tradition et modernité à travers des performances cuivrées applaudies deux fois. **N.B.**



EDA

La fanfare Les Amis Réunis de Gives, a fait résonner ses airs festifs.

MARCHIN

Une nouvelle fresque sur les murs de Latitude 50

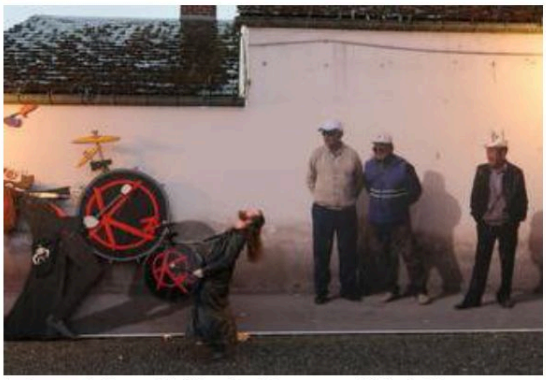
Une nouvelle fresque orne les murs de Latitude 50 à Marchin. Une manière de clôturer en fanfare la saison qui a réuni, au total, 35.000 spectateurs.

AURÉLIE BOUCHAT

La saison de Latitude 50 s'est joyeusement clôturée samedi. Avec un concert d'une dizaine de fanfares qui a réuni 1.500 personnes sur le site de Latitude 50 à Grand-Marchin.

Une soirée qui, selon le directeur de Latitude 50 Olivier Minet a mis un point final à une saison 2025-2026 : « Très positive ». Il détaille : « Nous avons réuni environ 11.000 spectateurs à Marchin et environ 20 à 25.000 à Huy, dans le cadre du Festival des Arts de Huy les 18 et 19 avril. Pour Marchin, c'est un statu quo et pour Huy nous sommes en augmentation ».

Manin Tricot, un Andennais, est un fidèle de Latitude 50. En 2011, en collaboration avec l'atelier décor, il a réalisé la fresque qui est devenue l'un des emblèmes du site. Quinze ans plus tard, il a été embauché par Latitude 50 durant une année pour réaliser trois œuvres qui resteront de façon pérenne sur le site. Elles évoquent toutes des artistes ou compagnies qui ont marqué l'histoire de Latitude 50. La première, dévoilée lors du Festival des Arts de Rues à Huy en mars dernier, évoque le cirque Trotolla. « Il s'agit d'un acrobate mobile, elle sera placée prochainement dans le grand chapiteau ».



Le batteur de KermesZ à l'Est a joué devant son effigie. © DR

> « J'ai mélangé deux techniques : un dessin sur des panneaux de bois et une photo »
>
> Manin Tricot
> ARTISTE

BIENTÔT UNE TROISIÈME

La seconde a été inaugurée samedi. Baptisée KermesZ à l'Est chez les KyrghyZes, elle représente le batteur haut en couleur du groupe KermesZ à l'Est. Samedi, il est d'ailleurs venu jouer devant son effigie. Une scène observée par trois spectateurs, plus vrais que nature à découvrir sur le mur. « J'ai mélangé deux techniques. Le batteur a été dessiné puis découpé dans des panneaux de PVC. À côté de lui, j'ai posé des panneaux sur lesquels la photo de trois personnes a été imprimée en très grand. Il s'agit de Kirghizes, un peuple qui réside au Kirghizistan, dans les régions frontalières du Tadjikistan et de l'ouest de la Chine. »

Le contraste entre les deux est saisissant. « On peut considérer les trois hommes en photo comme des spectateurs ou comme un contraste entre les anciennes fanfares et les nouvelles », précise l'artiste.

Au cours des prochaines semaines, Manin doit encore réaliser une troisième œuvre, mais la compagnie qui aura l'honneur d'être ainsi immortalisée par l'artiste n'a pas encore été dévoilée. « Ce n'est pas facile de faire un choix, mais il faut bien » conclut-il. ■



Manin Tricot devant sa fresque. © A.BT

À noter : Pour découvrir les œuvres de Manin Tricot, rendez-vous sur son site Royalmanin, ou sur sa page Facebook Manin Tricot.

Latitude 50 : la construction du bâtiment pour héberger huit résidents divise

MARCHIN
Conseil communal

Le lancement du marché pour ériger une structure futuriste, destinée à accueillir des résidents à Latitude 50, fait débat parmi les élus.



JEUDI WANG

Le bâtiment qui accueillera deux résidences de 65 m² coûtera environ 1 million €.

Lorsqu'il s'agit d'évoquer un dossier porté par Latitude 50, l'unanimité est rarement de mise au sein du conseil communal de Marchin. Dernier exemple en date : le projet de construction d'un bâtiment destiné en priorité à héberger des artistes venant en résidence à Grand-Marchin. Celui-ci doit être érigé sur le lagunage situé à l'arrière du site occupé par le pôle des arts du cirque et de la rue. Évoqué une première fois lors de la séance d'octobre 2023, sous l'ancienne législature, le projet avait déjà fait tiquer les groupes d'opposition. Lesquels sont revenus à la charge ce dernier lundi.

Mais au fond, de quoi parle-t-on ? D'ériger un bâtiment de 90 m² au sol composé de quatre niveaux. *« Il faut imaginer ce bâtiment comme une étagère*, précise Florence Jacques, du bureau d'architecture hutois Laboratoire. *Au 1er étage et au 2e étage, on retrouvera à chaque fois un appartement en ossature bois de 65 m², composé d'un grand séjour (salon, salle à manger, cuisine) de 33 m², ainsi que de deux chambres et d'une salle de bains. Il s'agira en quelque sorte de deux boîtes qui viendront s'intégrer dans la structure. Le rez-de-chaussée restera quant à lui dégagé. »*

« Un million pour 8 lits, c'est un projet mégalo »

L'originalité de ce projet, qui a été présenté à la biennale d'architecture de Venise l'an dernier, réside dans sa partie supérieure. *« Celle-ci présente une grande terrasse panoramique avec vue à 360 degrés,* poursuit Florence Jacques. *Il s'agira d'une structure métallique culminant à 16 mètres de hauteur (soit 6,2 mètres de plus que la résidence du deuxième étage). Cette structure pourra servir d'outil de performance pour les artistes qui pourront par exemple s'y suspendre. »*

La « cage », même si on veut bien admettre que le terme est péjoratif, *« pourrait aussi servir de support pour faire la promotion des événements de Latitude 50, par exemple »*. Tout comme elle pourrait donc être utilisée comme espace scénique pour proposer des spectacles au public installé sur le plancher des vaches. *« Nous voulons aussi l'ouvrir au public pour en faire un roof top avec vue imprenable »*, assure le directeur de Latitude 50, Olivier Minet.

Alors que le permis d'urbanisme a été octroyé l'an dernier, le coût total du projet est estimé à 850 000 € HTVA. Un montant jugé exorbitant par le conseiller Écolo, Frédéric Devillers. *« On parle d'un bâtiment qui va accueillir huit couchages, ça fait donc 125 000 € par lit*, calcule-t-il. *C'est complètement démesuré. À notre échelle, c'est une structure à la Beaubourg à Paris* (NDLR : le bâtiment qui héberge le centre Pompidou mesure 166 mètres de long, 60 mètres de large et 42 mètres de haut). *Latitude 50 cherche une identité visuelle, alors que ces nouveaux logements auraient pu être aménagés dans des tiny houses qui coûtent 30 000 €/pièce. Sans compter que le financement de ce projet mégalo reste flou. »*

« 200 000 € à trouver en activant des leviers »

Sur ce dernier point, l'échevine de la Culture, Justine Robert, détaille : *« Nous avons reçu l'enveloppe budgétaire allouée par la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) pour la phase 2 des travaux qui comprenait également la construction du gradin et l'achat des équipements scéniques. Il reste 565 000 € qui doivent être utilisés, sans quoi Latitude 50 devra les rendre à la FWB, tout comme il devra rembourser l'argent dépensé pour les équipements et le gradin. »*

Et le demi-million restant ? Olivier Minet précise que *« Latitude 50 a contracté un prêt de quelque 300 000 €, il reste donc une somme de 200 000 € à trouver. Nous avons entrepris des démarches auprès de la Province et de la FWB car, par rapport à 2021, le coût a augmenté à cause du contexte international. »*

Sous-entendu : il n'est pas prévu d'aller dans le portefeuille de la Commune qui octroie déjà un subside annuel de 75 000 € à Latitude 50, et qui marche sur des œufs en termes de finances communales. La preuve : le compte 2025 a été présenté ce lundi soir avec un déficit de 50 971 € à l'exercice propre.

Au final, le lancement du marché public destiné à choisir l'entreprise qui réalisera les résidences circassiennes a été approuvé par la majorité alors que les groupes d'opposition Écolo et ACM se sont opposés et que les trois élus M-R se sont abstenus (2) ou opposés (1).

PASCAL ALEXANDRE

LIENS MULTIMEDIA

RTBF 24/04/26
https://auvio.rtbf.be/media/l-actualite-des-arts-de-la-scene-kiosk-kiosk-3459306

Quatre 01/04/26
https://www.qu4tre.be/culture/le-programme-de-la-10e-edition-pour-le-festival-des-arts-de-la-rue-huy/2013973

LFM 13/04/26
https://lfmradio.be/podcasts/10-ans-que-le-festival-des-arts-de-la-rue-se-deroule-a-huy-1025

RTBF 19/04/26
https://auvio.rtbf.be/media/rtbf-10e-edition-du-far-les-arts-de-la-rue-s-emparent-a-nouveau-de-la-ville-de-huy-le-temps-d-un-week-end-3463029